

# C.I.S.M.

*Magazine*



10

# C.I.S.M. MAGAZINE

COMITE DE REDACTION  
EDITORIAL STAFF

Directeur — Director :

Major d'Aviation R. MOLLET,  
Belgique

Rédacteur en chef — Editor

Commandant E. PETIT,  
France

Membres — Members :

Médecin-Colonel G. LARTIGUE,  
France.

Colonel-Médecin G. TATARELLI,  
Italia

Mr. A. BIANCO,  
U. S. A.

ORGANE OFFICIEL  
DU CONSEIL INTERNATIONAL  
DU SPORT MILITAIRE  
REVUE TRIMESTRIELLE

Rédaction — Publicité — Abonnement :

Secrétariat Général du C. I. S. M.

100, avenue de l'Université, Bruxelles 5

Téléphone : 48.03.92

Adr. télégr. : CISMILITAIR-BRUXELLES

*La reproduction même partielle des articles portant la mention « Copyright » est sujette à l'autorisation du Secrétaire-Général.*

*Les autres textes peuvent être reproduits en mentionnant l'origine et le nom de l'auteur.*

PRIX DE VENTE :

Le numéro : 25 francs belges

Abonnements (4 numéros) : 70 francs belges

OFFICIAL PUBLICATION  
OF THE INTERNATIONAL MILITARY  
SPORTS COUNCIL  
QUARTERLY PUBLICATION

Editorial staff — Publicity — Subscription :

General Secretariat, C. I. S. M.

100, avenue de l'Université, Bruxelles 5

Telephone : 48.03.92

Telegr. addr. : CISMILITAIR-BRUSSELS

*Whole or part reproduction of an article with the mention « Copyright » is subject to the General Secretary's authorization.*

*The other articles can be reproduced and distributed if their origin and author's name are mentioned.*

SUBSCRIPTION RATES :

Current copy : 25 Belgian francs

Per year (4 vol.) : 70 Belgian francs (\$ 1,50)

C. C. P. : 2979.41 — Major Mollet, 100, avenue de l'Université, Bruxelles 5

TROISIÈME ANNÉE - NUMÉRO 10 - JANVIER 1961

THIRD YEAR - NUMBER 10 - JANUARY 1961

## Sommaire :

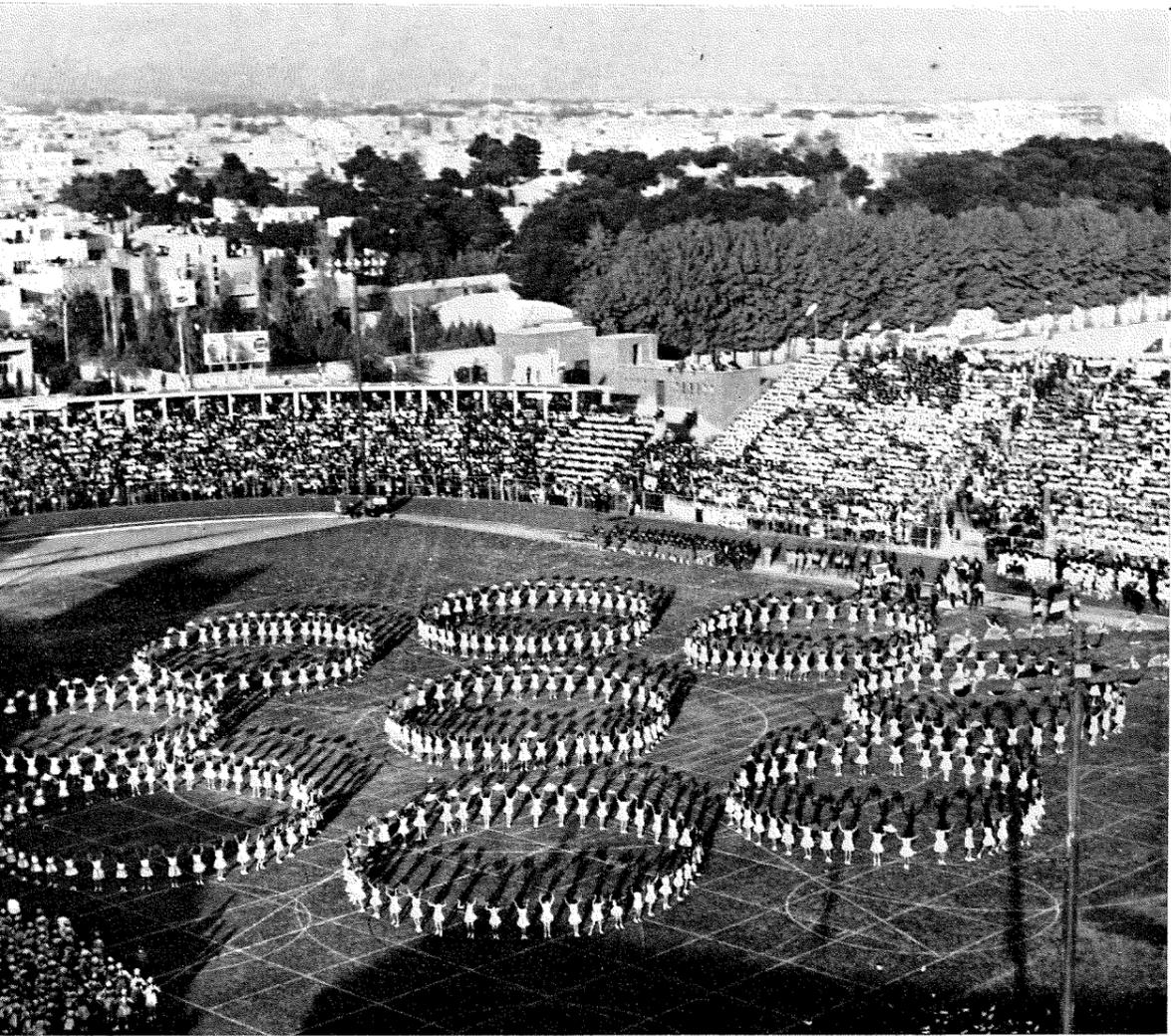
## Contents :

Editorial : Jeux Olympiques . . . . .	4
Olympic Games . . . . .	5
Rendez-vous à Tokyo, par le Major MOLLET (Belgique) . . . . .	6
Black Thursday, by Frank A. Mc BRIDE (U. S. A.) . . . . .	8
Coup d'œil sur l'Éscrime aux Jeux, par Maître GARIN (Belgique) . . . . .	11
Basketball Briefs, by Pete NEWELL (U. S. A.) . . . . .	14
Water Polo à Rome, par Maurice LAURENT (France) . . . . .	16
Lago Albano, per C. V. Arrigo TRALLORI (Italia) . . . . .	18
C. O. N. I. . . . .	19
Rome 1960 (Pakistan, Österreich, Ethiopia) . . . . .	20
Mon Village à l'heure des repas, par le Colonel Médecin TATARELLI (Italia) . . . . .	22
Téhéran 1960 . . . . .	26
Varzeche Bostoni, par le Commandant Edmond PETIT (France) . . . . .	28
The Royal Norwegian Skiers, by Leif BOHN (Norvège) . . . . .	30
La vie au C. I. S. M. — Life at the C. I. S. M. . . . .	34
Académie — C. I. S. M. — Academy . . . . .	36



Photo de couverture : Athènes, 15 novembre. Le Sergent Chef William B. BLANKENSHIP (U. S. A.) vient de remporter le double titre C. I. S. M. au pistolet avec 588 points : précision 290, vitesse 298.

Cover photo : Sergeant First Class B. William BLANKENSHIP (U. S. A.) has won the double C. I. S. M. title of the pistol Shooting Competition (Precision 290 pts — Speed 298 pts) with a total number of 588 pts at Athens on November the 15th.



اعلیحضرت همایون شاهنشاه ایران با قبول عضویت افتخاری شورای بین المللی ورزشهای نژادامس شور را  
 ترین فخر و میا همت فرمودند •  
 شورا بسی سرافراز و مفتخر است که در میان اعضای افتخاری خود پادشاهی را می بیند که علاوه بر حمایت و  
 پشتیبانی مستگی تا پذیر از ورزش شغلا نیز از ورزشکاران با ارزش و کار آزوده بشمار میروند •

Sa Majesté Impériale, Le Chahincha, a daigné accepter le titre de Membre d'Honneur  
 du C.I.S.M.

Le Conseil est fier de compter parmi ses Membres d'Honneur un souverain protecteur  
 des sports, lui-même sportif accompli.

His Imperial Majesty, The Shahinshah, has kindly agreed to be a Member of Honour  
 of C.I.S.M.

Our Council is extremely proud to count among the Members of Honour a sovereign  
 protector of sports as well as a keen sportsman.



# Editorial

## Jeux Olympiques...

Tous ceux qui ont suivi attentivement les Jeux de ROME n'ont pas manqué de se rendre compte du niveau, désormais impressionnant, des performances olympiques.

En même temps, la connaissance des nécessités de l'entraînement nous laisse confondus devant l'énorme somme de travail qui maintenant est nécessaire à l'individu, même très doué, pour parvenir à la classe internationale. S'entraîner de longues heures chaque jour pendant plusieurs années est devenu indispensable à qui veut briller dans les compétitions olympiques.

Et l'on est conduit à se poser la question : « Est-ce bien cela qu'a voulu Pierre de Coubertin ? Faire du record un but et du sport une occupation tellement absorbante qu'elle s'apparente, dans bien des cas, à un véritable métier ? »

Par suite, la continuation des Jeux Olympiques est-elle souhaitable ? Doit-on encourager les jeunes à négliger études ou ascension professionnelle pour donner le pas à une carrière sportive souvent éphémère ?

On serait bien tenté de répondre par la négative si une étude plus attentive ne permettait d'affirmer que les Jeux Olympiques conservent une valeur et une signification :

Une nation dont tous les jeunes sans exception s'adonneraient, d'une façon désintéressée, à une activité physique de leur choix, plaçant ainsi le sport dans le cadre idéal qui devrait être le sien, pourrait certes renoncer à participer aux Jeux Olympiques sans trop y perdre de sa réputation sportive. Une telle Nation, hélas, n'existe encore nulle part dans le Monde et il faut bien essayer de galvaniser l'opinion publique et d'attirer la jeunesse sur les stades. A cet égard, les Jeux Olympiques constituent assurément l'un des meilleurs moyens.

D'ailleurs le prestige national a besoin de manifestations spectaculaires et, tant que les Jeux vivront, chaque pays voudra y être représenté et y figurer de son mieux. Ressort puissant qui ne manquera pas d'agir à l'intérieur de chaque nation, non seulement sur les athlètes et les dirigeants, mais aussi sur les pouvoirs publics. On l'a bien vu, au lendemain de Rome, chez ceux qui ont enregistré des résultats insuffisants.

Et puis, après avoir admiré la pureté du geste sportif poussé si près de la perfection comme il peut l'être dans les Jeux olympiques modernes, on ne peut nier, non plus, que le Sport touche de bien près à l'Art. Il y a des amateurs de musique, de peinture, de sculpture... Pourquoi n'y aurait-il pas d'amateurs du Sport considéré sous l'angle de la Beauté ? Un tel public existe déjà. Il est assurément aussi exigeant que les autres et pour le satisfaire on peut bien admettre que des « études », c'est-à-dire une préparation méthodique et prolongée, sont nécessaires au sportif aussi bien qu'à l'artiste.

Enfin, si certains ne croient plus aux Jeux Olympiques pour rapprocher les peuples, la compétition à outrance interdisant, disent-ils, une telle communion, il suffit d'avoir visité le village de Rome, d'avoir vu la camaraderie qui unissait la plupart des athlètes de toutes nationalités, beaucoup plus, il faut bien le dire, que leurs dirigeants, pour penser que la fraternité sportive existe encore par dessus les frontières et qu'on se doit de la cultiver pour le bien supérieur de l'Humanité.

On peut donc conclure :

Les Jeux Olympiques ne doivent pas disparaître. Ils ont toujours une raison d'être qui, cependant, n'est peut-être plus exactement celle d'il y a 60 ans. Tout évolue dans le monde. Aux grands dirigeants de le comprendre et d'adapter les Jeux aux conditions de la vie moderne.

Qualité d'abord : il semble donc que l'on devrait en exclure ceux qui ne représentent pas le niveau le plus élevé atteint dans leur spécialité.

Et surtout, pas d'hypocrisie : Le Sport doit être pur et noble. La préparation à des compétitions telles que les Jeux Olympiques impose maintenant des sacrifices à l'individu. Cela crée certes des problèmes, mais il suffit de les étudier au grand jour et il y a sûrement des moyens pour les résoudre.

Au Comité International Olympique, aux pouvoirs publics, aux dirigeants, de les trouver.

Colonel Henri DEBRUS,  
Président du C. I. S. M.

## The Olympic Games...

While recognizing the high standard of achievement of Olympic athletes, we must also recognize that even the most gifted athletes are required to practice diligently to obtain the high international standard of these Olympics.

The athlete who wants to play a conspicuous part in the Olympic Games must work many hours every day for many years. Considering the foregoing leads us to the following question: «Did Pierre de Coubertin really wanted this? Was in his intention to turn a record into an aim and sports into such an absorbing task that in many cases it looks like a true profession?» In further consideration on the above we ask ourselves: «Is it desirable to continue the Olympic Games? Should we encourage our youth to be neglectful on their studies or professional rising often to give way to a short lived athletic career? In our first thought we are tempted to answer «no», but a more careful study allows us to assert that the Olympic Games do have a proper place and will maintain their value and significance.

One might suppose that a country whose athletes are devoted to sports, only because of the physical activity and pleasure may discontinue participating in the Olympic Games without losing too much of its sports reputation. Unfortunately, such a nation does not exist in the world; therefore we are compelled to encourage and attract our athletes into the stadiums. In this respect the Olympic Games in one of the most effective means. In addition, national prestige needs spectacular events and as long as the Games live, every country will want to be represented in the best manner. This strong motive prevails within every nation, not only in the athletes and leaders but also in the public powers. This attitude was obvious, the day after Rome, among those who recorded insufficient results. After admiring the purity of a physical exercise approaching perfection, it can not be denied that sport is close to art. Realising that there are lovers of music, painting, and sculpture, we must also realise that there are lovers of Sports. These are the sports lovers that see the beauty in the perfection. There is such a public (sports lovers) and this public expects as much as those interested in music, sculpture etc... To achieve the perfection that the public demands, athletes, like artists, require extensive preparations, study and arduous practice.

Finally, a number of people do not believe in the Olympic Games as a link between nations. These people believe that the high level of competitive sports destroys friendship. Those of us who visited the Olympic Village in Rome were convinced that comradeship prevailed among the majority of athletes of all nations much more, I regret to say, than among their nations leaders.

Sports fraternization exists supra-nationally and must be cultivated for the benefit of Mankind.

In conclusion we believe that the Olympic Games must not be discontinued. Of course the reasons to continue the Games, during these times, are not the same as they were 60 years ago.

Progress of the world requires leaders to adapt the Olympic Games to modern life. First consideration is quality. Athletes that do not represent the highest standard in their field should be eliminated. Above all: no hypocrisy — Sports must be pure and noble.

Nowadays, preparing for competition such as Olympic Games means great sacrifices. Many difficulties will be encountered. If these difficulties are examined carefully and openly, a means to clear them up should be found.

The Olympic International Committee, the public powers and leaders have to find them.

Colonel Henri DEBRUS,  
President, C. I. S. M.



Sur les gradins du Stade Olympique, les torches païennes brandies par les Romains se mêlent à celles des Barbares bardés de caméras et de téléobjectifs. Les projecteurs fouillent le ciel en cherchant les étoiles. Les drapeaux chatoyants des 85 nations assemblées sont alignés pour la suprême parade, et sur la pelouse verte ceinturée de rose, ils proclament que le Sport, fait social, est universel.

Dans le Stade, 100 000 personnes entendent le message en clair et la télévision le relaie à des millions d'autres. Le doute n'est plus permis, Mais le message sera-t-il perçu par tous ? Et chacun pense : sera-t-il compris par mon pays ?

*Le défilé des porte-drapeaux seuls derrière leur petite pancarte est instructif.  
Les Etats-Unis ont désigné l'athlète-type, le champion absolu : Rafer Johnson — et il est noir.*

*Toute la puissance ambitieuse de la Russie soviétique est maintenue à bout de bras par le Lt Vlassov, champion olympique d'Haltérophilie.*

*Sous le blazer on devine des muscles énormes. Une seule fois pendant le long trajet il changera de poing le drapeau rouge aux 103 médailles. L'olympisme Grec vit son heure la plus glorieuse, la plus parfaite; le porte-drapeau est Constantin, le Prince et l'Héritier.*

*Et je jurerais que là-haut à gauche, sur la colline boisée qui surplombe le Stade, j'ai vu des dieux Grecs se pencher pour mieux le voir et frémir d'orgueil.*

Religion athlétique avec ses temples, ses grands prêtres, ses statues de marbre, ses chœurs, ses sacrifices... est-il possible de la nier encore, de la rejeter dédaigneusement du souci des dirigeants politiques, de ne pas voir que cette élite ne peut être promue que par un incessant travail de masse, né lui-même d'un appel renouvelé à la Jeunesse.

Et je pense au Belge Roelants, quatrième des 3 000 mètres steeple, qui, il y a deux ans à peine, fut révélé par le cross aux 5 000 coureurs du journal « Le Soir ».

Les leçons se dégagent déjà qui vont permettre à Hary d'être plus rapide, à Thomas de sauter plus haut, à Vlassov d'être plus fort... à Tokyo.

Ceux qui aiment et qui pensent le Sport ont fait moisson. Ils ont cherché les leçons nouvelles ou celles qui confirment et rafraîchissent leur pensée. L'entraînement total est partout, impitoyable comme la vie. Chez tous, la technique est si haute, si pure, si complète qu'elle devient inutile et presque dérisoire si l'endurance et la puissance ne sont pas à son niveau. Et surtout si toutes les émotions tumultueuses et souterraines échappent soudain au contrôle. Un véritable entraînement psychique est devenu indispensable.

C'est Tarzan Don Bragg — soudain pris de panique à 4 m 40, plantant sa perche trois fois sans s'enlever et bientôt sous les lazzis et les ricanements manquant cette hauteur pour lui si facile — et son énorme combat pour retrouver son calme et son automatisme, rejeter sa terrible tension... Au deuxième essai il est passé. Il vient de gagner son titre olympique, contre son seul adversaire, lui-même.

Elle est entrée. Et les vieilles pierres de Caracalla ont su tout de suite qu'elle était la plus belle.

Les spectateurs des gradins surchargés l'ont enveloppée dans leur regard rejetant les autres gymnastes. Pour eux il n'y a plus que la blonde Asthakova, la Russe aristocratique.

Elle compte ses pas pour l'épreuve de saut du cheval d'arçon, et ce simple exercice se pare d'une grâce infinie.

Elle, saute, elle jaillit des barres parallèles asymétriques, elle danse sur l'étroite poutre d'équilibre, elle virevolte et dans un tourbillon, elle tombe...

Les pierres sont devenues plus froides, les gradins se sont tus... elle pleure maintenant, tout son détachement, sa lointaine hauteur fondant dans des larmes éperdues. Mais quand la musique de Tchaikowsky l'appellera sur le plateau central, ses enchaînements seront dansés d'une telle perfection qu'une ovation immense descendra vers elle.

*Au Village Olympique, dans les stades d'entraînement, sur les gradins, partout c'est le grand marché des échanges. Des gestes s'ébauchent, des positions s'indiquent. C'est la grande foire des méthodes d'entraînement. C'est de ces milliers de conversations, d'interrogations, d'observations enregistrées que vont se dégager les progrès athlétiques. Ailleurs, les grands congrès pompeux vont décrire des méthodes mortes. Tant il est vrai que souvent lorsque une doctrine est écrite elle est dépassée. Ici, c'est la leçon vivante; écoutons-la.*

*La forêt est redevenue le stade. L'entraînement est retourné aux vrais sources, aux forces vives, à l'air pur et aux collines que l'on grimpe.*

*C'est l'athlète aux pieds nus. Mais de son passage sur les pistes austères il a gardé la rigueur scientifique de l'Interval Training. Il a tracé ses lignes droites en pleine nature et les intervalles qui font les cœurs puissants se trottent maintenant sur la mousse et les feuilles.*

*La synthèse est faite. Elle a gagné les sports d'équipe, elle va s'étendre. Vous verrez à Tokyo!*

« Pain » (*Souffrir*) a écrit Mike Troy, le nageur, sur le mur de sa chambre d'étudiant. Bien sûr qu'il a dû souffrir pour acquérir de telles épaules... Le geste le plus souvent mimé est celui de l'arraché de la lourde barre d'Haltérophilie... Des chiffres monstrueux volettent dans l'air...

L'on revit les débuts incertains de l'Interval Training. Faut-il des séries répétées? Quels poids choisir pour les débuts? Les coordinations vont-elles en souffrir?

Les athlètes eux ont choisi, ils veulent de la puissance, toujours plus de puissance... Comme le dit François Oppenheim, le nageur-athlète a remplacé le nageur-poisson... A Tokyo, les épaules de Mike Troy seront plus larges encore.

Dans le grand concert des louanges et satisfactions perce une inquiétude : l'arbitrage s'affaiblit et se détériore. En Boxe, en Basket Ball, en Water Polo des doutes énervants s'expriment. Chacun a été témoin d'une faiblesse, s'est ému d'un soupçon d'injustice, s'est insurgé contre les cotes disproportionnées. Leçon : Il faut assainir l'arbitrage — unifier les interprétations des règles, revoir d'un œil nouveau le statut arbitral... Il y a urgence.

Hélas, tout de suite après la rencontre Italie-Russie en Water Polo nous apprenons que la Fédération Internationale de Natation a rejeté le double arbitrage !

*Au Stade Olympique, au lac Albano, partout, les meilleurs moyens électroniques ont été utilisés pour la diffusion et le relai des résultats.*

*Comme l'on aimerait que les archaïques règles de l'Athlétisme suivent ce bon exemple. A quand la large planche de saut en longueur, le javelot plus lourd, les cercles appropriés aux colosses qui lancent, la preuve que Hary part plus vite que les autres?*

Et la preuve que Devitt a bien battu Larson ?

Aux dirigeants, aux entraîneurs, aux chefs de délégation, à tous ceux, surtout qui furent beaux et athlétiques, il devrait être prescrit avant les Jeux une cure d'amaigrissement et de remise en condition physique. Comme il est triste de découvrir dans la foule des tribunes, les champions alourdis qui furent des dieux du Stade.

*Ils sont venus en éclaireurs, audacieux et sans complexes : Nyanoika du Kenia, Figuerola de Cuba, Abebe d'Ethiopie, Yang de Formosa.*

*Ne nous trompons pas; ils seront bientôt suivis par des pelotons agressifs et juvéniles.*

*Tokyo sera leur premier grand rendez-vous, celui des impulsions nouvelles.*

*Tant il est vrai que les bouillonnements nationalistes font surgir, immanquablement, des héros et des champions inconnus.*

Les dieux sont étranges et cruels. Il y a 2 000 ans, ils ont fait mourir un guerrier Grec mal entraîné. Son nom est oublié mais sa mort a donné à une course le nom d'une plaine et d'une victoire : Marathon.

Est-ce pour donner la grande alarme que dans la plaine romaine, sur la route d'Ostie qui va vers la fraîcheur, ils ont décrété la mort d'un modeste cycliste Danois dopé au Roniacol ?

Les vitamines ont remplacé les amulettes. En une semaine 14 000 tablettes ont été vendues à la pharmacie du Village Olympique. On a reparlé des inhalations d'oxygène. L'équipe de boxe Américaine a pris des tablettes de Varidase qui, dit-on, hâte la cicatrisation des blessures. On se dit les doses de cocaïne qui sont admissibles. « Pep-pills » et tranquillisants s'échangent.

Les instances sportives vont-elles revivre la même montée de fièvre lente et inexorable qui a conduit au délire d'hypocrisie actuelle de l'amateurisme marron ?

*Vingt médecins, certains au visage familier comme Lucarelli, champion d'Escrime du C.I.S.M., nous ont accueilli à la section médicale du Village Olympique. Tout ce dont a besoin l'homme bien portant pour demeurer dans un équilibre supérieur y a été rassemblé. Tous les contrôles et tous les soins. On peut faire photographe son cœur, fondre dans un des Sauna alignés comme d'énormes garde-mangers, se faire masser sous l'eau.*

*Alimentation — compléments — soins : une nouvelle médecine est créée.*

Ils étaient 36 Italiens, la médaille en sautoir comme un ordre de noblesse, à escorter le drapeau olympique qui lentement, comme a regret quittait le stade.

Chacune des médailles disait que dans ces Jeux, les pays victorieux étaient ceux qui avaient su se tracer un plan de travail à longue échéance et résolument s'y tenir.

N'est-il pas symptomatique que deux des grands vainqueurs des Jeux, l'Italie et l'Allemagne, étaient hier des pays vaincus ?

Il n'y a plus de place pour une « préparation olympique » tardive, camouflant une improvisation que l'on espère géniale. Il n'y a plus de place pour les indifférents qui se veulent supérieurs et rejettent le sport.

Il n'y a plus de place que pour un effort permanent.

Tant il est vrai que les valeurs et les ressources des pays s'expriment aussi bien par leur culture, leurs entreprises que leurs champions.

**A ceux qui auront compris et appliqué les leçons de Rome, rendez-vous à Tokyo !**

# Black Thursday

by Frank A. McBRIDE, Wayne State University

## Impressions of the Sprint races at the XVII O. G.



100 m

HARY

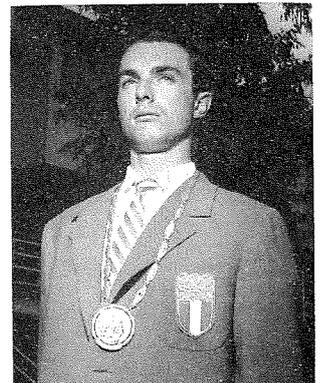
In a recent novel by a noted American author, the theme of the dark day when all adverse potentialities materialize, to the utter disillusionment of the characters involved, is developed to an extreme and at times humorous level. The stage was set in Rome on Thursday, 1 September 1960, the humor was completely lacking, but the darkness, as related to the American viewer, had already begun to settle on the Stadio Olimpico when the defeat of John Thomas in the high jump gave notice of foreboding developments. The very fact that one nation could develop three, I repeat three, jumpers who could better the magic 2.13 meters (7 feet), should have been enough warning of things to come.

After having dominated the Olympic sprint races — 100, 200, and 400 meter dashes, for 32 years, who could have envisaged the U. S. A. not winning a race « on the flat » in this greatest of all XVII Olympiad. The answer : « No-One »! No, not even the greatest experts in the sports statistics and coaching fields.

By .02 of one second this complete annihilation was averted — the margin of Otis Davis victory in the 400 meter dash.

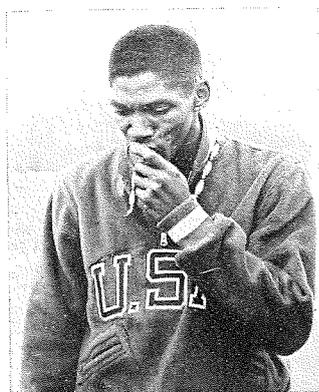
The devoted track enthusiast could not help but recall the 1928 Olympic Games in Amsterdam when Ray Barbuti forged into the lead on the last stretch to win the 400 meter dash — and the only American victory in the « flat races » in the IX Olympiad.

Time is the great equalizer. I will not attempt to say why; I will only state that without question, « there was no collapse of the American sprint team »! Dave Sime bettered the Olympic Record in running the 100 meter dash in 10.2 seconds; Les Carney tied the listed World and Olympic record in running the 200 meter dash in 20.6 seconds; Otis Davis broke the World and Olympic Records in winning the 400 meter dash by « the skin of his teeth » in 44.9 seconds. No stretch of the imagination could call this type of performance a collapse. The truth is simple : « The entire world is ready, the training methods are universal, and from



200 m

BERRUTI



400 m

O. DAVIS

this day forward (barring another world war) sprinters BEWARE! The next Olympic 100 meter champion could as well be from Cuba or Ireland, as from Germany, Italy, France, or the United States.

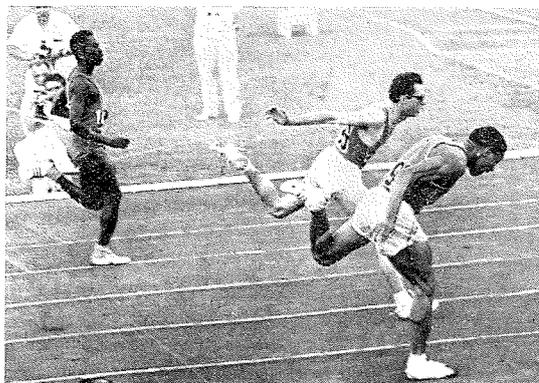
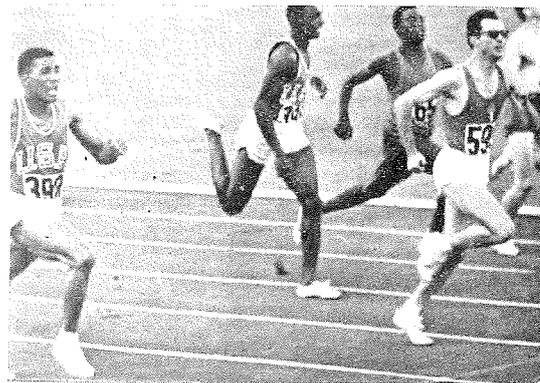
The class of the 100 meter dash was, from the very beginning, a blond haired, confident, Armin Hary of Germany. Let us not attempt to fool ourselves, matched in ten races against the best of the world, Hary would win nine races. He displayed an incomparable start and running speed equal to the world class of sprinters on hand. In disposing of such formidable opponents as Ray Norton (U. S. A.), Peter Radford (England), Dave Sime (U. S. A.), I. Figuerola (Cuba), and Francis Budd (U. S. A.); Hary twice broke the Olympic record and repeatedly displayed his superior reaction potential and starting technique. Even in the final when faced with a situation — one false move away from disqualification — he waited — the gun sounded — and Hary beat the field from the starting blocks and won with relative ease.

The 200 meter dash was in truth an open race from the first heat of the preliminaries through the last 100 meters of the final. Berruti (Italy) showed his class in the semi-finals by breaking the Olympic and World records with an astounding 20.5 seconds. Seye (France), who had given evidence of his tremendous natural speed in the 100 meter semi-final, exploded to a 20.7 second semi-final in the 200. The three Americans (Ray Norton, Stone Johnson, and Lee Carney) ran steady races clustered around the 21.0 second mark. Johnson who had run 20.5 a few weeks earlier appeared to be in better form than the disappointing Norton, who failed to show an inspirational move during his ten race appearances in the games. Even in retrospect it would be difficult to point to a 200 meter favorite. Excepting the fact that several Italian runners had displayed a willingness to run their best races in the heats to insure qualification and appearance in the finals, it might have been conceivable to put the finger on Berutti. The race appeared to be all Berutti and Seye until Carney embarrassed the scribes, coaches, and experts by outrunning everyone on the final hundred meters to take the silver medal from Seye and miss the gold by a few inches and one-tenth of a second. Norton strained in last at 20.9 a step behind Johnson. It was Berutti's race — the greatest 200 meter of all time — a gold medal for Italy — a 20.5 for the world's fastest human!

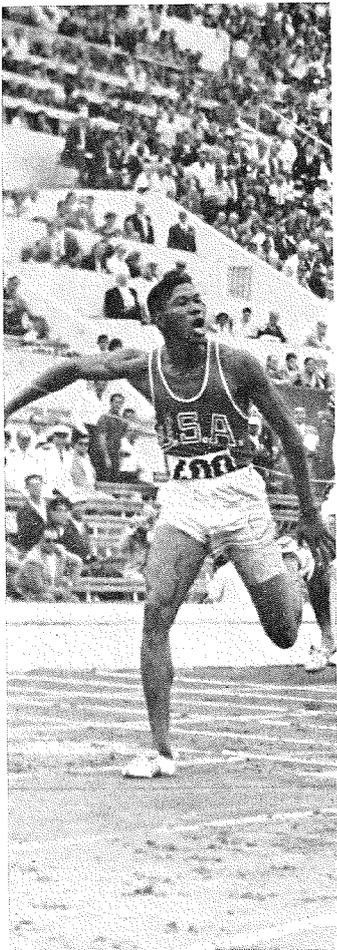
Every Olympiad has its one great race. In Rome it was not Herb Elliott in the 1500, Tony Snell in the 800, nor even Armin Hary in the 100. It takes more than ability, more than courage, more than conditioning, to *run* and *race* a full 400 meters. Otis Davis (U. S. A.) and Karl Kaufmann (Germany) were all alone in this race of races. They had been telling each other weeks before and even up until the last day, with fantastic 45 + times, that this was to be a race — and that this race was only for the fleet of foot — for just the two of them. Kaufmann found the 21.5 second first 200 quite to his liking. Davis found himself a little bit behind but not enough to cause concern. At 250 meters Davis could wait no longer. With a tremendous explosion he left Kaufmann almost four meters behind and the 80,000 viewers almost breathless. He had made his move — he was finished — he had said to the world that « no man can catch me »! Kaufmann was not impressed. He started his bid and began to close. Each step and the distance separating these two runners narrowed. The last ten meters were an agony, an eternity. Kaufmann took the finishing tape in his teeth as he fell to the track. Davis opened his mouth in pain and turned his face to Kaufmann as he passed over the finish line. The gold medal was given to Davis, the silver to Kaufmann; neither man will ever fight so well again.

The relays were an interesting sidelight. Glenn Davis and Otis Davis were too much for any one team in the 4 × 400; and Ray Norton became so anxious to redeem himself that the cause, and a World and Olympic record, were lost.

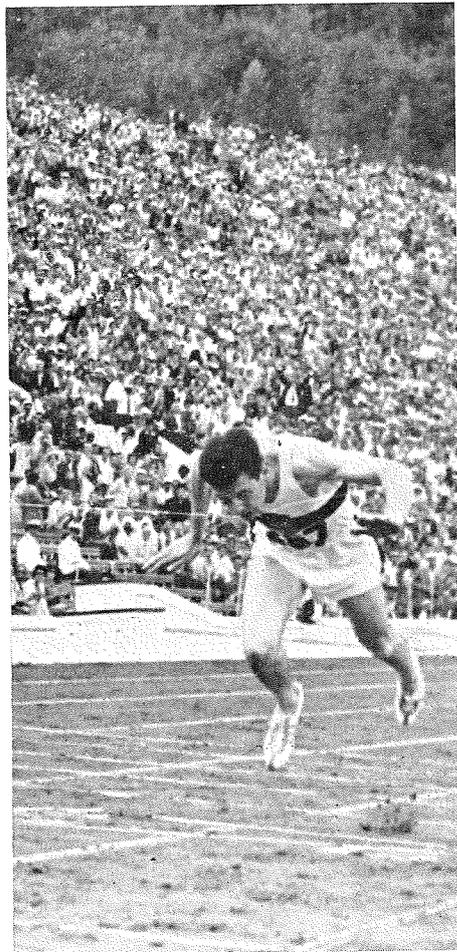
Hary, Berutti, and O. Davis — « fair country sprinters I'd say »!



(Copyright)



OTIS DAVIS



KARL KAUFMANN



400 m

FRANÇAIS

### IMPRESSIONS DE VITESSE

Sombre jeudi...

Le drame s'est joué à Rome le jeudi 1<sup>er</sup> septembre 1960. Les ténèbres, pour le spectateur américain, étaient déjà descendues sur le Stade Olympique lorsque la défaite de John Thomas dans le saut en hauteur laissa prévoir la suite. Le fait même qu'une seule nation puisse former trois, je répète trois, athlètes pouvant améliorer les 2 m 13 magiques (7 pieds) aurait dû suffire.

Après avoir dominé pendant 32 ans les courses de vitesse, qui aurait pu prédire que l'Amérique ne gagnerait pas une seule course de « sprint pur » dans ces XVII<sup>e</sup> Jeux ? Personne, pas même les plus grands experts ni les meilleurs entraîneurs. Par 2/10<sup>e</sup> de seconde cet anéantissement fut évité — marge de la victoire d'Otis Davis dans les 400 mètres.

Pourtant, je déclare purement et simplement qu'il n'y a pas eu « effondrement de l'équipe américaine de sprint » ! Dave Sime a amélioré le record olympique du 100 m en 10 secondes 2/10<sup>e</sup>. Les Carney courut le 200 m en 20 secondes 6/10<sup>e</sup>. Otis Davis battit le record mondial en remportant d'extrême justesse la victoire des 400 m en 44 secondes 9/10<sup>e</sup>. Il faut beaucoup d'imagination pour appeler « effondrement » ce genre de performances.

La vérité est toute simple : A partir de maintenant, coureurs : ATTENTION — Le futur champion olympique des 100 m pourra aussi bien venir de Cuba ou d'Irlande, d'Allemagne, d'Italie ou de France comme des Etats-Unis.

Armin Hary était sûr de son succès. N'essayons pas de nous berner, s'il avait eu à courir dix courses avec les meilleurs du monde, Hary en aurait gagné neuf ! Son départ est incomparable.

En fait, le 200 m fut une course ouverte depuis les éliminatoires jusqu'aux derniers 100 m de la finale. Berruti et Seye y étaient à égalité lorsque Carney jeta la confusion parmi les « scribes », les entraîneurs et les experts, ravissant la médaille d'argent à Seye et manquant la médaille d'or de quelques centimètres. Norton en 20 secondes 9 suivait Johnson.

Ce fut la course de Berruti, le plus grand 200 m de tous les temps, une médaille d'or pour l'Italie, la consécration de l'homme le plus rapide du monde !

Chaque Olympiade a sa course. A Rome ce ne fut pas Herb Elliot dans le 1.500, Tony Snell dans le 800, ni même Armin Hary dans le 100 m.

Il faut plus que de la force, plus que du courage, plus qu'une mise en condition pour courir 400 m. Otis Davis (U. S. A.) et Karl Kaufmann (Allemagne) étaient seuls dans cette course des courses. Ce devait être leur course !

A 250 mètres, Davis se décida : dans un élan, il prit quelque quatre mètres à Kaufmann et suspendit les battements du cœur de 80.000 spectateurs. Il avait donné sa mesure. Il s'était révélé. Il avait proclamé : « Aucun homme ne pourra me rattraper » ! Kaufmann ne se laissa pas impressionner. Avec effort, il se rapprocha. A chaque pas, la distance diminuait. Les derniers 10 mètres furent une éternité, une agonie. Kaufmann avait saisi le fil d'arrivée entre les dents et s'était effondré sur la piste. Davis, de souffrance ouvrait la bouche et regardait Kaufmann en franchissant la ligne d'arrivée.

Médaille d'or pour Davis. Médaille d'argent pour Kaufmann. On ne reverra jamais semblable lutte entre deux hommes. Hary, Berruti, Otis Davis, je vous salue !

# Coup d'œil sur l'Éscrime

par Maître GARIN

Technicien de l'Équipe Olympique Belge

Public enthousiaste. Organisation irréprochable. Participation nombreuse. Résultats surprenants surtout de la part de la toujours jeune « vieille garde » italienne.

Vingt à vingt cinq minutes en car entre le Village Olympique et le Palais des Congrès. Une vingtaine de planches, sans oublier les pistes d'échauffement. La chaleur terrible, épuisante pour les tireurs. Heureusement, vestiaires, douches et salle de repos permettaient de retrouver un peu de calme tout en suivant les compétitions à la télévision.

## Les vieilles connaissances

La vieille garde italienne surprit agréablement en se surpassant, solidement appuyée par la jeune génération.

L'Équipe française malchanceuse, malgré sa technique manqua visiblement d'équilibre physiologique et de puissance. La méthode de l'école française toujours appliquée dans tous les pays du monde n'est pas en cause. Elle reprendra sa place, la première, mais il faut trouver le joint entre la technique et la résistance.

L'Équipe allemande fut en quelque sorte la grande révélation : un danger pour Tokio !

Les Belges se défendirent âprement, surtout Achten, élève du Maître Coulon, qui se classa brillamment cinquième à l'épée.

## Et les nouveaux

Russes, Hongrois, Polonais, Américains... je les ai vus de près, non seulement pendant les matches mais encore à l'entraînement. Grâce au Docteur Zbigien Czatkowski, de la Fédération Polonaise, j'ai pu les observer de plus près. A la lumière de cette expérience, et comme en conclusion de nos discussions amicales, je suis arrivé à cette constatation :

- Le fleuret est l'affaire des moins de trente ans.
- La technique est irremplaçable (une quarte bien exécutée est toujours une quarte).
- La technique ne suffit plus. Il faut la condition.

## La condition de l'escrimeur

L'avenir de l'escrime de compétition se résume en ces mots : le travail de la technique ne sera profitable que s'il s'adresse à un sujet en condition physique exceptionnelle. Pour obtenir cette condition de l'escrimeur, il faut considérer trois aspects dans la préparation :

## Condition anatomique

- SOUPLESSE : Assouplissement général par des exercices éducatifs spéciaux. Rechercher une très grande souplesse des jambes et du bassin (comparable aux coureurs de haies) tout en travaillant la puissance musculaire.
- DETENTE : Par des mouvements appropriés, rechercher le maximum d'équilibre en détente pour permettre des déplacements faciles (marches, sauts, fentes, flèches) avec changement de rythme.
- COORDINATION : Par la leçon et la répétition des mouvements sous forme d'exercices alternatifs. Ceux-ci s'exécutant très lentement au départ pour s'accélérer ensuite. Varier au cours de l'exercice la cadence et le rythme.
- MUSCULATURE : Développement de la sangle abdominale et des extenseurs des bras. Les abdominaux étant très peu sollicités dans la pratique de l'Éscrime, prévoir une gymnastique de compensation pour maintenir les organes vitaux bien en place. Rechercher par des exercices (Médecine-Ball, haltères légères, lancer du poids de 5 kg) le développement des extenseurs des bras.

## Condition physiologique

Développer au maximum les trois points suivants :

- Puissance cardiaque;
- Puissance pulmonaire;
- Puissance nerveuse.

L'évolution de l'escrime (surtout au fleuret électrique) nous prouve que le travail en salle ne suffit plus pour arriver à former un tireur de classe internationale. Le travail de plein air devient nécessaire pour équilibrer les facteurs technique et physiologique. L'escrime demandant une grande dépense d'oxygène il est absolument nécessaire à présent de la compléter par les moyens suivants :

- Cross promenade;
- Interval-Training (séance de sprints et de départs très courts entrecoupés de légers repos);
- Volley-Ball, Basket, Hand-Ball (1) qui permettront de varier l'entraînement tout en développant la puissance nerveuse.

Ce long travail de préparation permet à l'élève de résister aux à-coups du combat. Le match Achten-Delfino n'a-t-il pas duré 25 minutes au cours de la finale olympique ?

(1) ...et le Badminton. Nous y reviendrons (Note de la Rédaction).



(Photo S. C. A., France)

J'ai assisté quelques jours avant l'ouverture des Jeux, à 6 heures du matin, sur un terrain annexe du Village Olympique, à un entraînement physiologique de l'équipe Russe. Les mouvements préparatoires à l'escrime se faisaient en décontraction et sous forme de cross-promenade. La distance parcourue était d'environ 2 km.

#### Condition psychologique

L'entraînement devra se faire sous une forme attrayante. Eviter la brutalité qui caractérise trop souvent les leçons données par certains professeurs. Pourquoi enlever la pointe de l'arme se trouvant sur le plastron du maître? Qu'elle revienne en ligne par les moyens inverses à l'attaque et

reparte automatiquement vers d'autres actions ou se replace au corps sur une riposte mal exécutée. Fini le temps où le maître pour faire valoir son travail exhibait son fleuret usé jusqu'au talon. Les leçons auxquelles j'ai assisté à Rome se donnaient en souplesse accompagnées de nombreux relâchements musculaires. La souplesse n'engendre-t-elle pas la vitesse?

Au cours de l'entraînement en plein air auquel participait l'équipe Russe j'ai constaté la **joie et l'intérêt** que les escrimeurs apportaient à leur mise en condition. Tout se passait sous le signe de la bonne entente et de la camaraderie. Les exercices étaient exécutés parfois sous forme de jeux, souvent par paires: deux camarades dont l'un joue au professeur... N'est-ce pas en enseignant qu'on apprend le mieux?

(Copyright)

## ...et coup d'œil sur l'Exposition du Sport dans l'Histoire et dans l'Art

### ENGLISH

#### A glance over Fencing at the Olympic Games.

Fencing, in Rome, during the Olympic Games, has been crowned with success before enthusiastic spectators. The Italian old guard surpassed herself. Apparently, the French team was in want of physiological equilibrium but its technique is always most attractive. The German team was an eye-opener! — I shall dwell on my observations of Russian, Hungarian, Polish and American fencers during their preparation and the events. I have been greatly helped by Doctor Zbigniew Czatkowski's counsel.

The conclusions following our friendly debates are :

- To leave the foil to youth under 30.
- To note that technique is always of value (a well done quarte remains a quarte).
- Technique is not enough. To be fit is a must.

Let me develop the third paragraph only. The physiological work of a fencer is based on anatomical condition, physiological condition, psychological condition.

#### Anatomical condition.

- *Suppleness* — Specially the legs and the basin (in the same way the hurdler does).
- *Stress* — Maximum coordination facilitates changes of phase and rhythm (march, jump, flèches, fences).
- *Coordination* — Repetition of the different movements in alternate exercises. These exercises are performed very slowly at the beginning, then faster. Change rhythm and tempo in the course of execution.
- *Musculature* — When fencing, the abdominal muscles do not work. To compensate this lack and to keep the vital organs in good order, it is necessary to practice appropriated exercises. The practice of Medicine-ball, light dum-bells, shot-put (5 kg) develop the arm extensors.

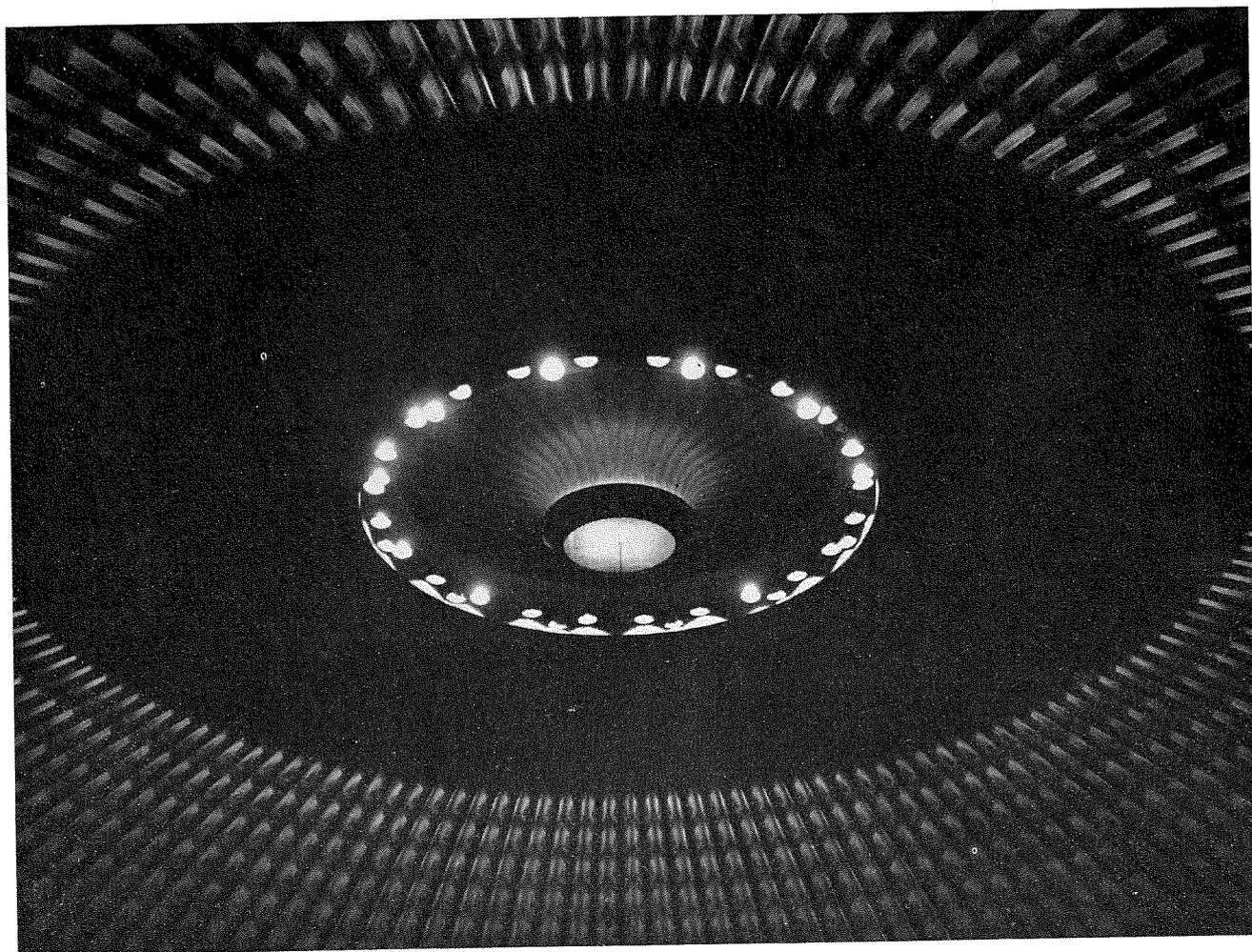
#### Physiological condition.

To develop to a maximum the 3 following points : cardiac strength, lung strength, nervous strength. An out-door training is necessary to complete the in-door training of an international fencer. Fencing requires a great quantity of oxygen which may be supplied by the following means : cross-promenade, interval-training, games such as Volley-ball, Basket, Hand-Ball... I have seen Russian fencers practicing their out-door training, and now I understand why they withstand long and hard competitions.

#### Psychological condition.

Training must be attractive and appealing fencers. Brutality is gone. Also gone, when a teacher to be praised presented a completely worn out foil. Friendship, joy, are the basic principles of fencing training, specially out-dours. I have seen the Russian fencers enjoying it at 6 o'clock in the morning, near the Olympic Village, when practising out-door training.

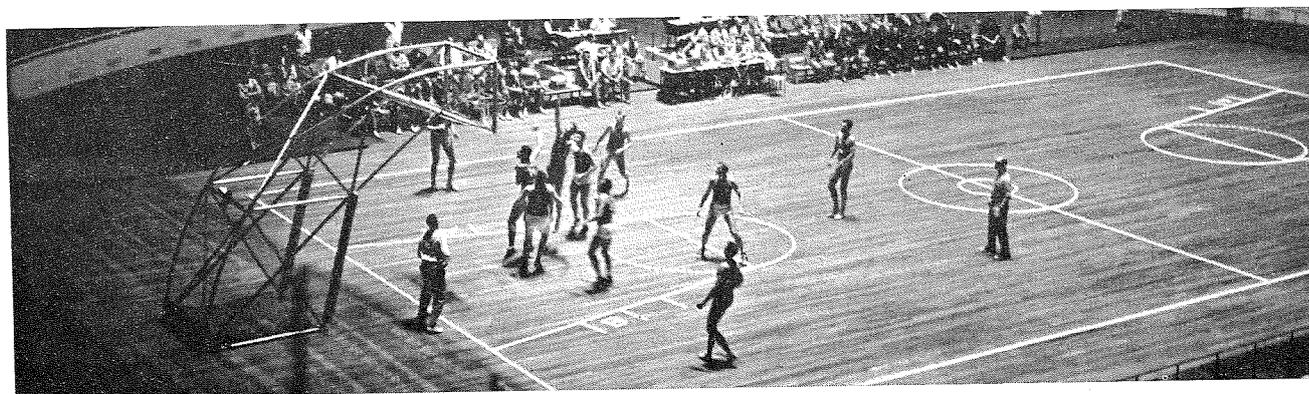
And to conclude : do not forget that suppleness breeds speed !



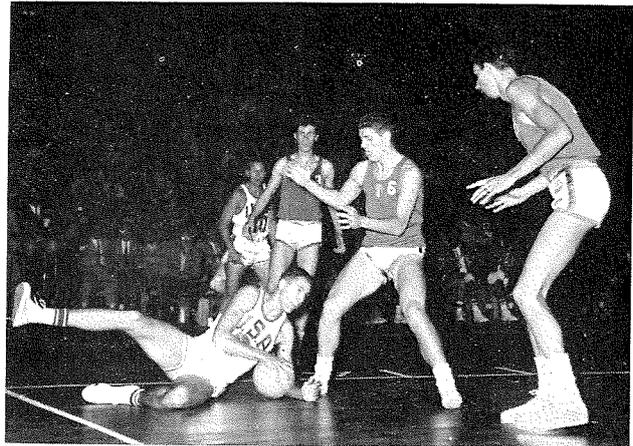
# BASKETBALL BRIEFS

by Pete NEWELL, coach of the U. S. Olympic Team

*Pete Newell for the past 13 years was Head Basketball Coach at the University of California. He has this year retired from the coaching job and assumed the position of Athletic Director at the University of California. Pete Newell was the coach of the 1960 United States Olympic Basketball Team.*



Basketball is a game of habits, conditioned habits. In the conditioning program we use drills which cultivate and develop conditioned habits. It is essential for basketball players to have flexed knees and arms. The flexibility of knees and arms is developed by repetitiously drilling with the proper use of knees and arms as a matter of habit. Mass drills are used with all the players on the floor at the same time. Example of a mass drill: All players on the floor at the same time, in proper balance, that is a wide base with feet spread, knees bent and hips lowered. Players are all required to move with a shuffle, dragging the feet when advancing, moving one foot forward and sliding the other after it. In retreating the process is reversed. A similar schedule is used when moving sideways with a short step and again keeping the other foot in contact with the floor. This drill is continued for anywhere from 10 to 20 minutes depending on the type of condition the men are in. After a short rest this drill is applied again and again. By repeating these exercises the players become better conditioned to play the game and develop instantaneous reactions. With my college teams, I have always used cross country training in a scout pace fashion. By this I mean we run and walk. My running program is a training program in which we progress from 4 up to 8 miles



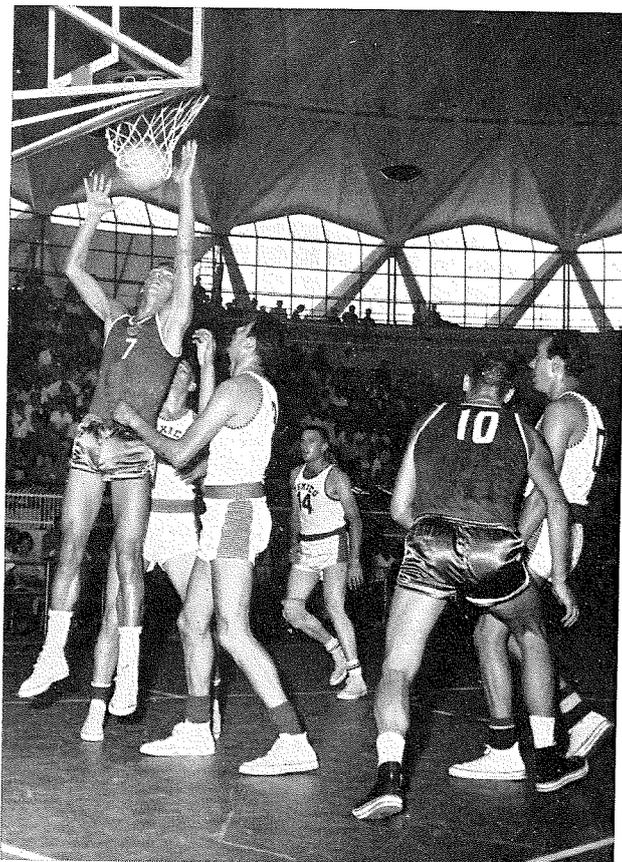
U. S. A./ITALIA.

and over rough terrain which requires running up hills and over mountainous grounds. Periodically during the run we stop and walk in circles. This training program is used for stamina, endurance and morale. It is my belief that a strongly conditioned team is a team with good morale. The strong men that can endure the vigorous training, remain with the squad while the others drop out of the program. This has a psychological effect on the athlete and enhances team spirit because now they feel that they are the toughest and most capable. After this outdoor work we begin our early season training on the basketball court. Again I stress practices and drills which will improve our conditioning and endurance. The type of drills we use are of the fast break nature requiring the men to run up and down the floor continuously. We also use the 5-man weave type of drill which will condition running from sideline to sideline with fast ball handling and fast moving up and down the court. Other drills include dribbling, rebounding, shooting, passing and defense.

After the foregoing 2 phases we go into passing drills and shooting. I emphasize lay-up shots to develop quick reaction in ball handling and shooting. In my practice sessions I emphasize the basic fundamentals of the game so that they become a matter of habit instead of scrimmaging. There is no substitute for hard work. By the time we play our first college game the squad is close to peak condition. Once the season begins we discontinue our conditioning program. When we play the game we try to get the maximum effort out of every player and then we give our players off for a day or two of rest. For instance, if we play games on friday and saturday we will not have any practice on sunday and monday.

Basketball players must be developed when they are young. Players should develop their basic skills when they are young boys.

(Copyright)



C. C. C. P./MEXICO.

PAR MAURICE LAURENT,

Rome a permis de constater le nivellement des valeurs, en particulier par la regression du niveau de jeu des toutes premières formations mondiales. En effet la Hongrie et la Yougoslavie se sont montrées inférieures à leur reputation. Quant à l'Italie, elle a bien gagné son titre de Champion Olympique au cours d'un assez joli match contre l'U. R. S. S.

Toutefois, il faut reconnaître que, malgré la progression du water-polo (16 pays qualifiés pour Rome sur 27 engagements), en ce qui concerne surtout les équipes européennes, la facture du jeu fut parfois terne, peu spectaculaire, sans grande construction collective. Les joueurs gardaient le plus longtemps possible le contrôle de la balle, sans la jouer par passe ou shot, attendant avec beaucoup de « métier » la répétition des fautes sur l'homme afin de provoquer intentionnellement l'exclusion temporaire de l'adversaire.

Cette conception assez primaire, sans grand esprit offensif, provient peut-être de l'enjeu des rencontres, mais surtout du manque de garantie dans le respect des règles.

Au water-polo trop de fautes initiales ne peuvent être vues et passent souvent inaperçues aux yeux de l'arbitre qui se trouve dans l'impossibilité matérielle d'englober, constamment en entier, le champ de jeu sous sa surveillance.

Etat de fait qui :

1. — se caractérise de la part de l'arbitre par la crainte de siffler des pénalités ou d'exclure un seul joueur à la fois;
2. — oblige, en général, ainsi les équipes à un jeu prudent, timoré, incitant même à marquer principalement l'adversaire attitré, suivant la valeur athlétique des individus.

En conclusion, ce n'est pas encore la nouvelle modification des règles qui assainira le water-polo, car, en principe, le seul remède que demande l'évolution de ce magnifique sport d'équipe, est une meilleure garantie dans l'application du règlement.

Une solution paraissait souhaitable : le renforcement de l'arbitrage; mais ce vœu a été repoussé par le Congrès de la F. I. N. A. Pourtant cette formule du double arbitrage, appliquée depuis plusieurs années déjà aux Championnats Internationaux Militaires de Water-polo a fait ses preuves à la satisfaction générale.

# W A T E R P O L O A R O M E

INTERNATIONAL REFEREE

In Rome we learned that the standard of competition has become equalized because of the regression of the world leading Teams. As a matter of fact, Hungary and Yugoslavia appeared to be inferior to their reputation. As to Italy, she has fairly earned her title of Olympic Champion during a rather good match against the U. S. S. R.

In spite of water-polo progression (16 qualified countries for Rome against 27 entries), the game, considering all factors was sometimes dull, not very spectacular, without great collective structure, this concerning mostly the European teams. Players were keeping control of the ball as much as they could without passing or shooting, waiting with much « experience » repeated faults against the player with the result of deliberately causing the temporary exclusion of the opponent.

This rather primary conception, without strong offensive spirit, comes perhaps from the stake of the encounters, but is mostly due to the lack of guarantee in the enforcement of the rules.

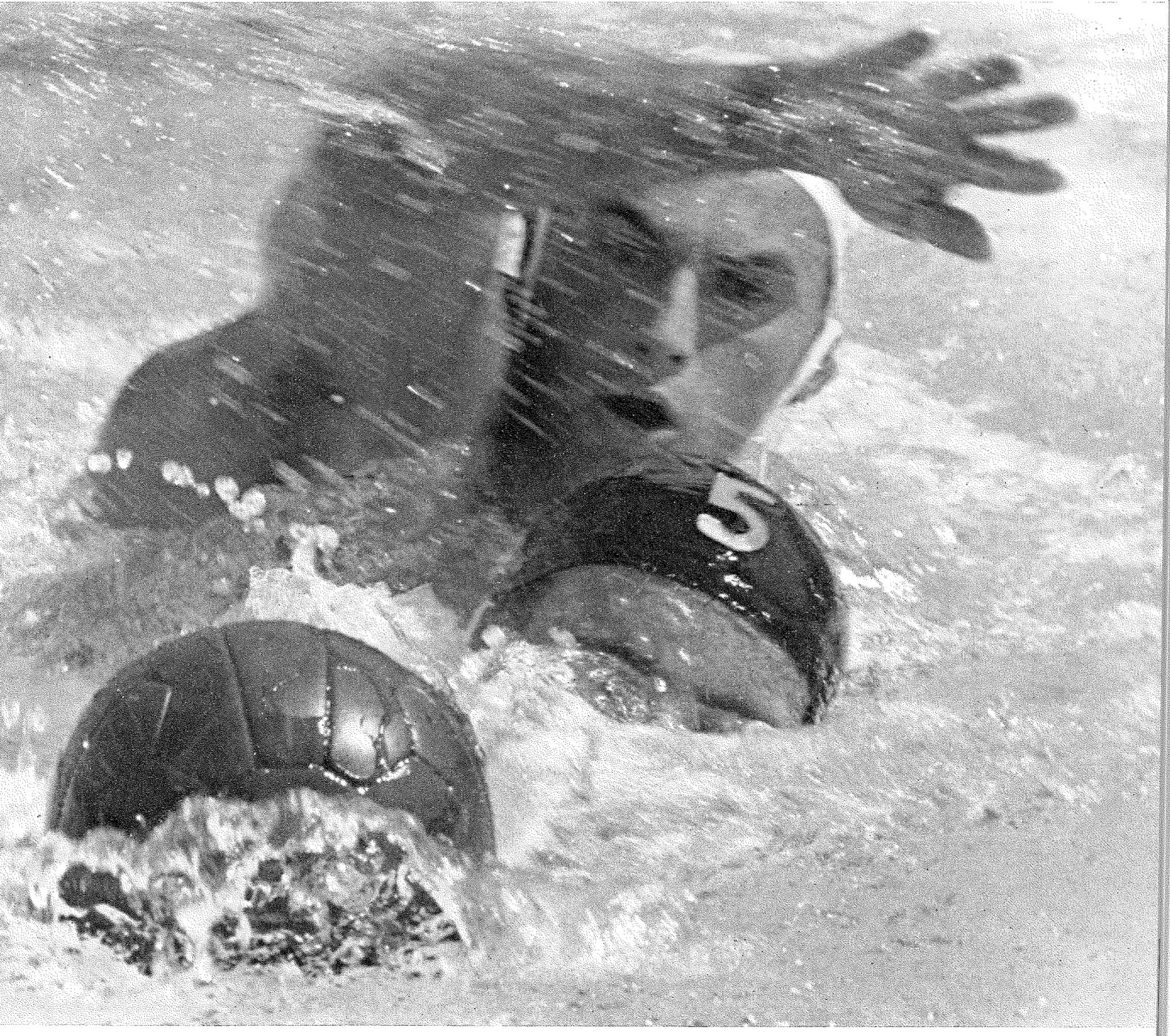
In water-polo, too many initial faults can not be seen and are often unseen by the referee who is physically unable to watch constantly and fully the complete field.

This fact :

1. — has characterized, as to the referee, by his fear of whistling penalties or of excluding but one player at a time;
2. — compels, generally, the teams to play a prudent game and to mark the man.

As a conclusion, the new alteration of the rules will not better water-polo for, in principle, the only improvement required by this marvellous team-sport is a best guarantee of the enforcement of the rules.

A solution seemed desirable : the reinforcement of refereeing but this wish has been rejected by the F. I. N. A.-Congress and yet this double refereeing formula, already enforced since several years during the International Military Championships of water-polo has been extremely satisfactory. (Photo A.I.)





Deux marins italiens reçoivent la Médaille d'argent en Canoë (Canadienne à deux), Francesco La Macchia et Aldo Dezi.  
Two Italian sailors, Francesco La Macchia and Aldo Dezi won a Silver Medal in canoeing (Canadian pairs).

(Photo Italia)

# L A GO ALBANO

per il Capitano di Vascello A. TRALLORI

Les épreuves de « canoë-kayak » des Jeux Olympiques ont confirmé la suprématie des athlètes du Nord et de l'Est de l'Europe. Cependant on a pu constater des signes évidents d'une amélioration progressive des autres pays venus plus tardivement à la pratique de ce sport.

Par exemple les cinq places de finaliste des Italiens sont significatives si l'on sait que l'Italie a participé à Helsinki dans deux épreuves seulement et a été absente à Melbourne.

\*\*\*

Les épreuves d'aviron ont confirmé le niveau élevé des équipages allemands qui ont même réussi à déposséder les Etats-Unis du titre majeur « en huit », détenu sans interruption par ce pays depuis 1920. Rien de nouveau à signaler en ce qui concerne le style. Beaucoup de nouveautés par contre dans la conduite des régates, particulièrement en Europe. Celle-ci est caractérisée par l'application quasi généralisée de l'Interval Training et du Power-Training.

\*\*\*

Embarcations et rames ont simplement confirmé les modifications déjà constatées aux championnats d'Europe (1959, Mâcon). Seule innovation : le nouveau mode de construction des coques italiennes, nettement plus rigides que les autres. Cette rigidité a nettement amélioré ces embarcations et a provoqué un allègement de poids, insignifiant pour les embarcations courtes mais bien marqué pour les embarcations longues.

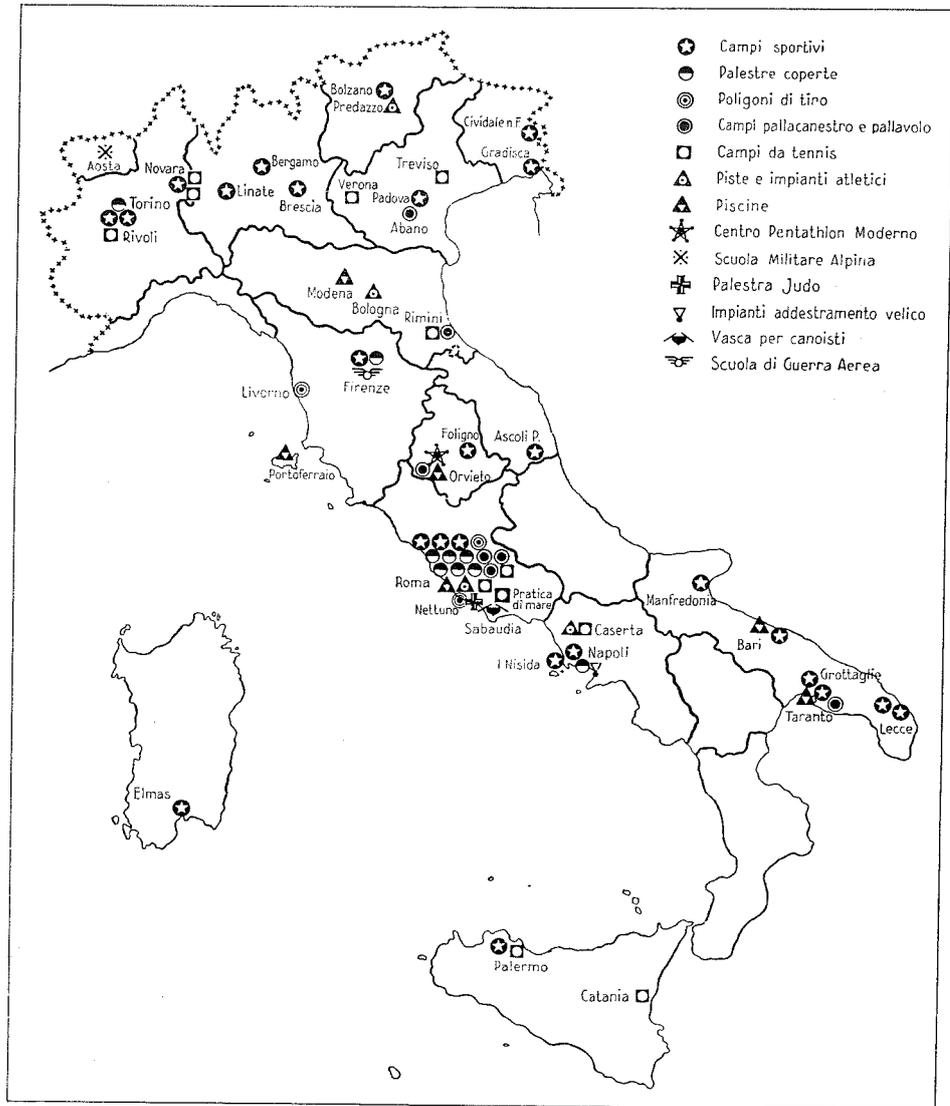
\*\*\*

La Marine Militaire Italienne a consenti un effort sérieux pour accroître les possibilités d'un succès national. Elle a récolté les résultats suivants :

- deux équipages ont été sélectionnés pour les Jeux Olympiques : celui du « huit » qui a porté les couleurs italiennes dans la grande finale renouant avec une tradition remontant à 1936, et celui du canoë à deux, médaille d'argent derrière le très fort équipage russe;
- une impulsion puissante a été donnée à l'aviron italien, par réaction à la crainte exprimée parfois d'être submergé devant la puissance croissante des équipages de la Marine Militaire (en 1959, les équipages de la Marine Militaire se sont classés en tête du classement des Clubs);
- des enseignements de grande valeur, sur les méthodes appliquées ont été recueillis. Ils se rapportent à la préparation, à l'entraînement et à la conduite des équipages.

Leur dépouillement en cours fournit des leçons d'application immédiate. Ils donnent cependant à prévoir que leur importance future est plus grande encore et que le travail entrepris portera ses fruits dans les années à venir.

# C.O.N.I.



Le C. O. N. I. (Comité Olympique National Italien) et les Forces Armées n'ont qu'à se féliciter de leur collaboration. Tous les ans, le C. O. N. I. apporte son concours à l'Armée sous une forme financière qui oscille autour de 270 millions de lires. La plus grande partie de cette somme est consacrée à la création ou à l'amélioration des installations sportives militaires.

En retour, les Forces Armées savent à l'occasion accueillir dans leurs stades et gymnases les sociétés sportives civiles locales. Et les jeunes savent, qu'au moment de faire leur service militaire, ils trouveront chez les militaires les installations, le matériel et les moniteurs qui leur permettront de continuer leur entraînement.

De leur côté, les militaires de carrière, entraîneurs et moniteurs sportifs savent qu'ils peuvent bénéficier de tous les cours de formation et de perfectionnement organisés par les responsables officiels civils.

On a admiré les magnifiques résultats remportés par l'Italie aux Jeux Olympiques et l'on a pu se demander les raisons de ce succès.

Parmi celles-ci, il en est une qui saute aux yeux. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte ci-dessus : Installations sportives militaires réalisées en collaboration avec le C. O. N. I.

La collaborazione fra il C. O. N. I. e le Forze Armate si concretizza in una gamma di accordi di reciproco interesse. Ogni anno il C. O. N. I. contribuisce allo sviluppo dello sport fra le Forze Armate ed i Corpi militarizzati con una erogazione di bilancio che oscilla intorno ai 270 milioni di lire. Una parte di tale cifra viene investita regolarmente nella creazione di nuovi impianti sportivi o nel miglioramento di quelli che già esistono. Alcuni impianti vengono costruiti direttamente dai servizi delle Forze Armate. In realtà l'impianto sportivo militare, una volta concluso, ha un valore parecchio superiore a quello delle cifre spese per l'acquisto del materiale. Sino ad oggi sono stati erogati per questo scopo oltre 787 milioni di lire. Le Forze Armate posseggono quindi un notevole complesso di impianti nei quali viene impostato e migliorato l'addestramento delle truppe, secondo i più evoluti concetti già applicati presso tutti gli eserciti moderni. Conviene ancora notare che le zone sportive militari sono molto spesso aperte anche alle società sportive del luogo. Questa iniziativa è non soltanto utile ai fini della preparazione sportiva, ma corrisponde anche alle esigenze di una stretta collaborazione e comprensione tra Forze Armate e gioventù.

Occorre infine osservare che gli impianti militari sono di enorme utilità per gli sportivi che, trovandosi sotto le armi, hanno anche la possibilità di continuare la propria preparazione atletica. A tal fine le Forze Armate dispongono anche di istruttori ed allenatori di provata capacità, i quali partecipano a corsi di aggiornamento presso le organizzazioni sportive ufficiali.

The C. O. N. I. (Italian National Olympic Committee) and the Armed Forces have every reason to be satisfied with their coordinated effort.

Every year, the C. O. N. I. gives assistance to the Armed Forces in a financial form fluctuating around 270 million lires. The greatest part of this sum is devoted to the creation or to the improvement of military sportfields and facilities.

In return, when the opportunity offers, the Armed Forces willingly welcome, in their stadiums and gymnasia, local civil sport associations.

Young men, moreover, know they will find establishments, equipment and monitors enabling them to carry on their training while doing their military service.

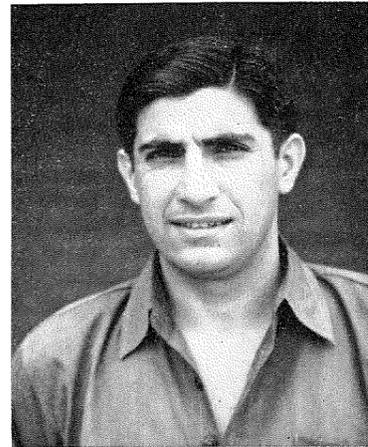
On their side, military sports coaches and monitors know they may attend all development and improvement clinics organized by official civilians in charge.

An enthusiastic public greatly admired the marvellous results Italy has gained during the Olympic Games while wondering why she achieved such successes. Among the reasons, one is striking. A mere glance at the map above is enough : Military Sports facilities created in cooperation with the C. O. N. I.

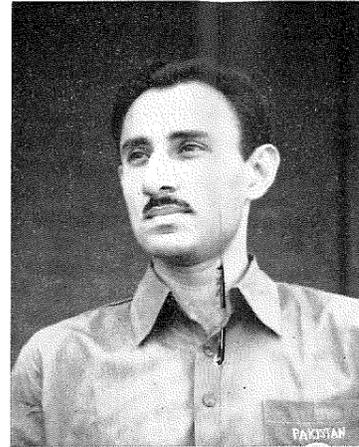
**PAKISTAN**

**Hockey**

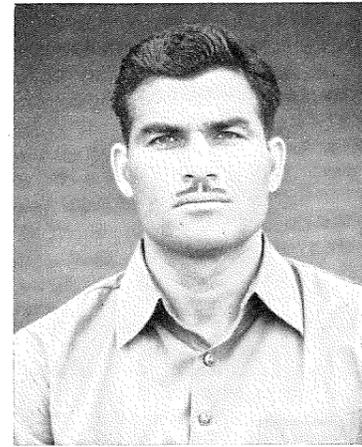
As you know the Pakistan Hockey Team has won the Gold Medal in the Olympic Games at Rome. You will be interested to know that out of the 11 players, the following five belong to the Defence Services. There was a sixth man, Lieutenant Zafar Hayat (Centre Half). The captain of the team, Major A. Hamid was a member of the 1948, 1952 and 1956 Olympic Teams.



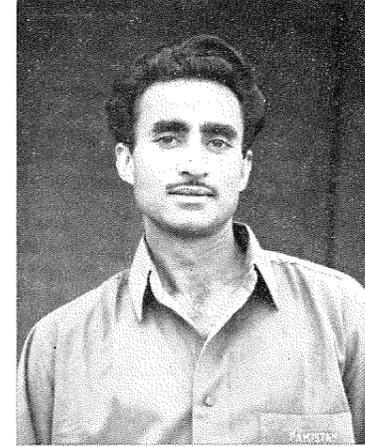
Major A. HAMID (Inside Right)



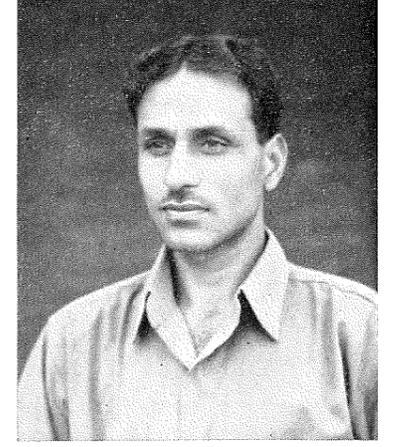
Major S. M. H. ATIF (Right Back)



Hav Bashir AHMAD (Left Half)



Capt. Zafar Ali KHAN (Inside Left)

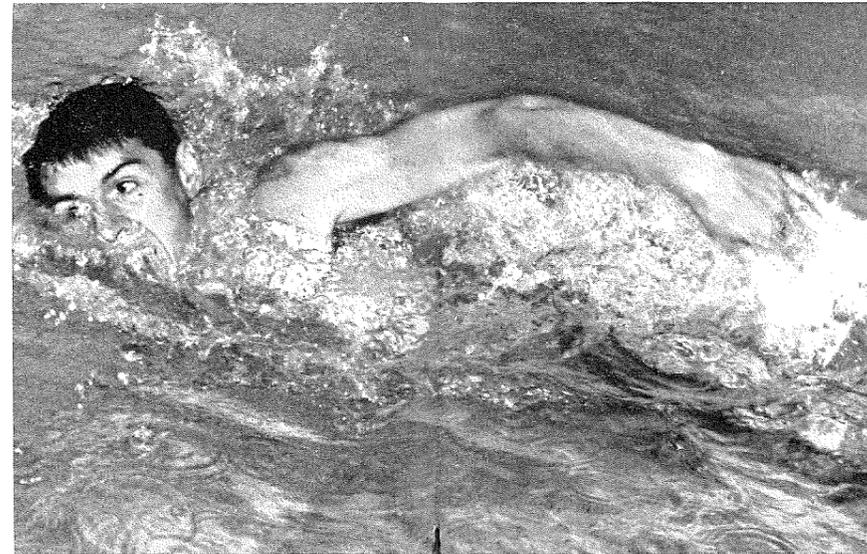


Hav Mushtaq AHMAD (Outside Left)

Comme vous le savez, c'est l'équipe du Pakistan qui a gagné la Médaille d'Or en Hockey aux Jeux de Rome. Mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que, sur onze joueurs, six appartiennent à l'Armée. Cinq d'entre eux sont représentés ci-dessus.



Obst LIGHTNER-HOYER — 4 343 points

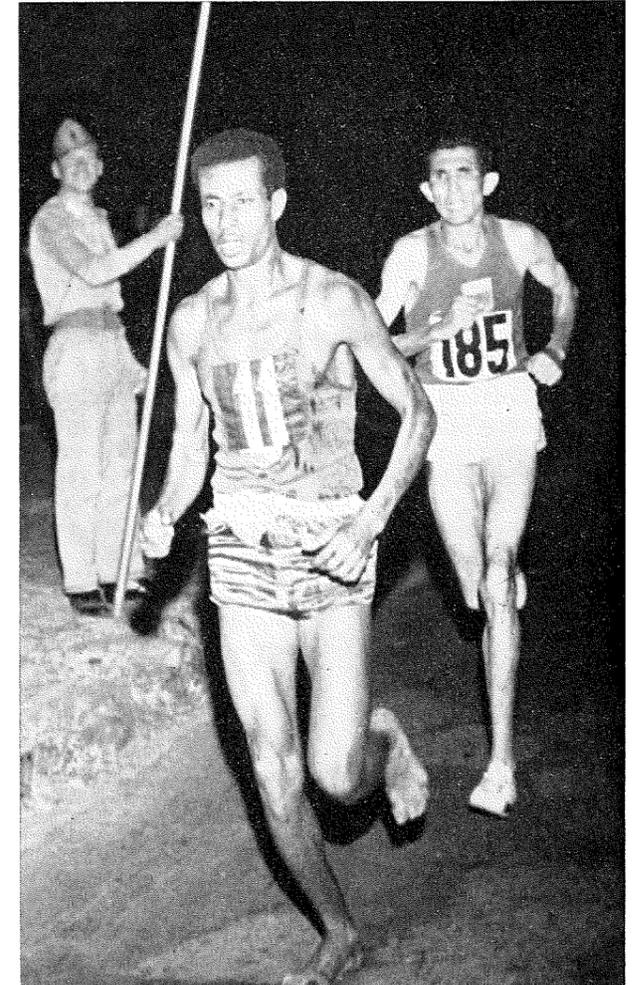


Zgshf BIRNBAUM — 4 005 points

(Fotos Klinger)

The Corporal (Abebe) and the Sergeant (Rhadi)

**ROMA  
1960**



**ÖSTERREICH**

**Moderner Fünfkampf**

Zu den olympischen Spielen in Rom war eine Dreier-Manschaft im « Modernen Fünfkampf » nominiert. Nach mehreren Qualifikations- und Länderkämpfen kristallisierten sich unter 10 Bewerbern die drei Besten heraus. Darunter die beiden Bundesheerenangehörigen Obst Lichtner-Hoyer und Zgshf Birnbaum als Mannschaftsführer und Trainer wurde OffzStv Bogner vom OOC ernannt. Bei den olympischen Spielen im « Modernen Fünfkampf » waren 19 Nationen vertreten. Mit insgesamt 60 Teilnehmern war es bisher die stärkste Beteiligung die es je in einem « Modernen Fünfkampf » gab.

Voici le Lieutenant Lichtner-Hoyer et le Sergent Birnbaum qui défendirent les couleurs de l'Armée Autrichienne à Rome, au Pentathlon Moderne.

1st Lieutenant Lichtner-Hoyer and Sergeant Birnbaum made the Austrian team coached by 1st Lieutenant Bogner for Modern Pentathlon.

**ETHIOPIA**

**Marathon**

C'est un militaire, le caporal Abebe, qui n'a pas respecté l'ordre hiérarchique et qui est passé devant le Marocain Rhadi, Sergent dans l'Armée Française, pour arriver premier à l'Arc de Constantin.

# MON VILLAGE A L'HEURE DES REPAS

par le Colonel Médecin Giacinto TATARELLI, Co-directeur Sanitaire Militaire du Village Olympique, Médecin Fédéral de l'Aviron

## COME MANGIA UN ATLETA OLIMPICO

- 1) L'alimentazione dev'essere varia e mista, carnea e vegetariana.
- 2) Si consiglia, come valore genericamente indicativo, il consumo di gr. 150 di carne, preferibilmente arrosto, 3-4 volte la settimana.
- 3) Limitare il consumo dei grassi, che è preferibile consumare come cibo (prosciutto burro, ecc.) che sotto forma di condimento.
- 4) Abolire l'uso di droghe, sughi e alcolici. Resistere alla tentazione degli antipasti!
- 5) Tre sia il numero dei pasti giornalieri. Nell'intervallo più lungo tra i pasti fare uso di frutta fresca.
- 6) Il pasto più abbondante sia quello serale che dev'essere consumato circa due ore prima del riposo notturno.
- 7) Evitare gli sforzi fisici intensi immediatamente prima dei pasti.
- 8) E' consigliabile che il lavoro sportivo, specie se gravoso, venga iniziato almeno 2-3 ore dopo il pasto.
- 9) Limitare il consumo delle bevande durante la giornata. NON bere durante i pasti.
- 10) Abolire l'uso delle bevande ghiacciate: la temperatura del liquido dev'essere quella ambiente.

dal Quartiere Italiano del V. O.

Anno I della XVII Olimpiade.

## AND JAM ON IT?

*During the Olympic games in Rome, 180 sporting doctors and 80 masseurs were in charge of attending the athletes, whereas 50 medical officers were looking after the public.*

*Lt Colonel Tatarelli (M. D.) and Lt Colonel Musilly (M. D.) were appointed chiefs of the Army Medical Unit.*

*Lt Colonel Tatarelli (M. D.), in his capacity of a federal doctor for rowing, was attached to an independent medical unit, taking care of the 300 athletes composing the Italian team.*

Twenty days of collective life with the athletes of 90 countries have greatly justified the directives given in the A. C. I. S. M. training note-book.

Taking into account the peculiar conditions of an athlete's life, his food plays an important part and he must be carefully directed according to the basic laws of nutrition. Then when reaching his psychological maturity, he will adapt his food to his needs nearly

instinctively. In fact, in the Olympic village's sick-room, we have scarcely treated athletes for disordered stomachs, because of some excess in eating or drinking.

In the village, food was based on the principles hereafter :

1. — No rationing.
2. — A great variety of dishes.
3. — Simple cooking.
4. — Free choice, thank to a self-service system.
5. — Permanent admittance from 7 to 3 a. m.

The days without competitions, the meals were set as follows :

- Breakfast (a very rich one) : From 7 to 8 a. m. : milk, butter, scrambled eggs, grilled meat or ham, fruit, corn flakes, jam.
- Lunch (a light one) : From 12 to 1 p. m. : soup, rice, Italian antipasti, tomatoes or salad and fruit.

L'observation directe de la nourriture des Athlètes pendant les Jeux de la XVII<sup>e</sup> Olympiade confirme les directives que l'A.C.I.S.M. a lancées avec son Carnet d'Entraînement.

Vingt jours de vie en commun avec les Athlètes d'environ 90 pays au Village Olympique nous ont convaincus que l'alimentation des Athlètes n'est pas uniquement affaire de « quantité et de qualité », de chiffres, de grammes de calories, de plats standard, comme on pourrait le croire et comme on l'admet généralement dans les milieux sportifs.

## Question de bon sens

Les données fondamentales du problème de l'alimentation du sportif sont simples : Notion instinctive de suffisance acquise par l'expérience millénaire des générations, éducation alimentaire et auto-contrôle en période d'entraînement.

Dans le monde entier, des millions et des millions d'êtres humains se nourrissent en profitant de l'expérience millénaire des générations passées. On doit reconnaître qu'ils ont su approprier leur nourriture à la nature de leurs travaux et que les maladies dues à une mauvaise alimentation ne sont pas plus fréquentes que les autres.

Mais l'Athlète, lui, exécute des efforts particuliers. Son rythme, ses horaires sont différents de ceux des autres hommes. Il aura donc besoin, au début de son entraînement, d'être guidé et en particulier conseillé en ce qui concerne l'hygiène générale de l'alimentation (horaires, boissons, température des aliments, etc.), les modifications qui, sans peser sur le budget familial ou sur celui du Club, rendent les repas plus rationnels (diminuer les pâtes, augmenter les légumes et les fruits, éviter les sauces piquantes, les boissons fermentées, les fritures, les épices). Enfin il faudra lui apprendre à choisir une nourriture appropriée à ses efforts et au maintien de sa condition.

Par exemple, il faudra lui donner des précisions sur la physiologie de la nutrition : goût et tolérance, appétit et digestion, habitudes individuelles, familiales et sociales, climats et saisons, intempérance et satiété.

Son éducation terminée, lorsque l'athlète aura atteint sa maturité psychologique, il « sentira » sa nourriture comme il sent sa compétition. A ce moment, il aura acquis l'auto-contrôle, et adaptera sa nourriture à ses besoins. Dans la pratique, on n'a jamais vu un athlète se nourrir, en mesurant grammes et calories, de menus composés mathématiquement !

On doit laisser à l'athlète, qui est un animal raisonnable, le soin de se régler lui-même; l'instinct, freiné par la raison, joue un grand rôle dans l'alimentation et ceci vaut pour la qualité comme pour la quantité. En effet, il est dangereux d'obliger l'athlète à changer radicalement le régime auquel il est habitué depuis longtemps, car les organes, les sucs digestifs, les enzymes adaptent leurs fonctions aux aliments habituellement ingérés et choisis en fonction des conditions économiques et sociales, de la production locale, du climat et du goût personnel.

En outre, les plats trop délicats sont à écarter. Il faut éviter de créer la psychose d'aliments mystérieux aux résultats miraculeux. La victoire n'est jamais le résultat d'une formule alimentaire magique. J'ai constaté personnellement aux championnats internationaux d'aviron à Lucerne (1960) que les rameurs Allemands (dont on cherchait avidement le secret de l'alimentation, cause supposée de leur éclatante victoire) prenaient avant la compétition un repas normal avec de la viande de porc, plus des amino-acides en poudre et des flocons d'avoine. Mais il reste vrai que l'alimentation est un des moyens qui concourt à la qualité de l'entraînement et à la formation physico-psychique de l'athlète.

## ENGLISH

— Dinner (a substantial one) : From 8 p.m. : soup, meat, salad or vegetables, cheese, cakes, ice-cream and fruit.

Days with competitions :

- Breakfast (substantial).
- Lunch (light and 6 hours before the competition) : grilled meat, fruit juice or milk.
- Dinner (normal) two hours after the competition.

In the village, varieties of dishes and different forms of cooking could satisfy all likings, the Nordics as well the Oriental. However, a certain uniformity exists in the food of the athletes all over the world.

The Mediterranean climate was taken into account regarding the composition of the meals, for we know that any new arrival in a new climate may be distressed by the cold or the heat.

To conclude I shall say that there is an international cooking fitting the needs of every athlete in every country, every climate, every season.

I have noticed that a number of athletes take pills with vitamins (in preference « C »). I am convinced that these pills have a psychological effect rather than a real one, and I am sure that the food provided in the village was suitable to all.

*Doping.*

Research was conducted by a special service to collect information about doping.

Though doping is very difficult to disclose, it seems to me it has not been used during the Olympic Games, or if so, it was to a very little extent.

## A table !..

L'alimentation du Village était organisée suivant les principes suivants :

- Aucune restriction quant à la quantité.
- Grande variété des aliments.
- Préparation simple et naturelle des mets, sans trop de recherche.
- Libre choix par le système de self-service.
- Horaire continu : de 7 h. 00 à 3 h. 00 du matin suivant.

Principaux aliments et principales boissons mises à la disposition des athlètes dans les différents restaurants :

- Riz - pâtes - pain - soupe.
- Viande (de préférence grillée) : bœuf, veau, poulet, poisson. Œufs - Fromage cru et cuit - Consommé - Beurre.
- Légumes et salades (tomates - pommes de terre - poivrons - carottes - aubergines - épinards - courgettes - bettes). Gateaux - glaces - confitures.
- Fruits (oranges - pêches - poires - raisin - bananes).
- Jus de fruits - orangeade - eau minérale - coca-cola - lait - yogourt (pas de vin).
- Germes de blé en poudre.

Les jours sans compétition les athlètes prenaient :

- *petit déjeuner* (07 h. 00 - 08 h. 00) *bien nourrissant* : lait - beurre - œufs - bouillies - grillades ou jambon - fruits - germes de blé - confiture.
- *déjeuner* (12 h. 00 - 13 h. 00) *léger* : soupe au riz ou pâtes - viande - tomates ou salade - fruits.
- *dîner* (20 h. 00) *substantiel* : soupe - viande - salade ou légumes - fromage - gateaux - glace - fruits.

Les jours de compétitions :

- *petit déjeuner abondant* : repas léger six heures avant la compétition (viande grillée - jus de fruits ou fruits - lait).
- *dîner normal* : deux heures après la compétition.

Les aliments préférés de tous étaient :

- Viande - salade - fruits - gateaux et glaces.

On peut estimer que chaque athlète consommait de 400 à 600 g de viande par jour.

J'ai noté une grande consommation de gateaux et de glaces de la part de tous les athlètes des différents pays. Cette consommation était plus grande chez ceux qui n'utilisaient pas de pâtes - riz - pain (nécessité physiologique pour intégrer les réserves d'hydrate de carbone).

La grande variété des plats et les différentes préparations culinaires pouvaient satisfaire tous les goûts : par exemple les athlètes des pays orientaux pouvaient déguster leurs plats traditionnels.

J'ai assisté personnellement et plusieurs fois aux repas d'athlètes de différents pays; j'ai constaté qu'à de rares exceptions, tous les athlètes consommaient des aliments bien choisis et bien combinés c'est-à-dire ceux qui leur sont indispensables (respect des proportions entre hydrates de carbone, protéines, graisses, vitamines).

Tous les athlètes faisaient attention à respecter les quantités. A l'infirmierie du Village nous avons soigné très peu de désordres gastriques ou intestinaux dus à l'intempérance ou au manque d'auto-contrôle.

Il est encore à signaler que les restaurants (30 environ) étaient répartis par pays pour des motifs logistiques et fonctionnels plutôt que suivant les diverses coutumes alimentaires. En effet, partout on servait plus ou moins les mêmes plats et les mêmes boissons de sorte que l'athlète pouvait retrouver dans chaque restaurant les aliments et les plats adaptés à ses goûts et à ses habitudes.

De ce point de vue, on peut affirmer qu'à la grande variété d'aliments proposés s'opposait une certaine conformité dans l'alimentation des athlètes, quelle que fût leur nationalité.

Evidemment, le climat de Rome avait son importance. Les athlètes devaient adapter leur organisme à ce climat méditerranéen; il est naturel, physiologiquement, que le sportif à l'étranger s'alimente en accord avec le climat du pays où il séjourne. Il est relativement facile de s'alimenter rationnellement à l'étranger même en pays lointain, si la préparation des plats est simple et naturelle.

Il existe une cuisine internationale adaptée à tous les pays, à tous les climats, à toutes les saisons : le riz, le pain, les gateaux, la glace, la viande de bœuf, de veau, de poulet, le poisson, les œufs, le fromage, les fruits, le lait sont des aliments internationaux qui peuvent satisfaire tous les goûts et toutes les exigences sportives.

Le succès de l'alimentation du Village a été complet. Aucune voix discordante ne s'est élevée contre le système adopté.

## Faut-il des compléments ?

Pour compléter leur alimentation pendant les Jeux Olympiques, j'ai constaté qu'un certain nombre d'athlètes absorbait des pilules vitaminées, de préférence des vitamines « C » et des amino-acides (protéines digérées artificiellement).

Nous sommes convaincus que ces produits ont un effet psychologique plutôt que réel et sommes sûrs que les aliments fournis dans les restaurants du Village étaient suffisants pour tous les besoins de l'organisme de l'athlète.

Toutefois nous ne nous opposons pas à l'absorption de quelques reconstituants vitaminés que les athlètes avaient l'habitude de prendre en période d'entraînement.

Le seul produit stimulant physiologique que nous conseillions justement et utilisions à l'infirmierie du Village pour remédier à l'asthénie était le *1-6 fructose di-phosphate* par voie intraveineuse. Ce produit chimique n'est pas un doping mais un composant normal de la cellule musculaire et il contribue à faciliter l'utilisation du glycogène qui est le principal moteur des muscles.

## Soins courants

Le massage a été sans doute le soin physiothérapeutique le plus appliqué.

Un grand nombre de masseurs (environ 80) avaient été mis au service des athlètes dans le Village et hors du Village. Les athlètes ont eu largement recours au massage pour réchauffer les muscles avant la compétition, accélérer le processus de désintoxication des muscles fatigués et pour soigner les traumatismes.

Les massages étaient pratiqués ordinairement dans les infirmeries du Village, mais sur demande des entraîneurs quelques masseurs étaient envoyés avec les équipes sur les terrains de jeux.

On peut évaluer qu'environ 5 000 massages ont été pratiqués pendant 20 jours pour chaque groupe de 1 000 athlètes.

Le massage sous l'eau n'a pas été pratiqué. Etant donné le nombre élevé des massages, il était impossible d'effectuer des massages compliqués à l'exception du massage manuel, procédé rapide, immédiat et efficace.

Le sauna fonctionnait normalement dans le Village, utilisé surtout par les athlètes nordiques.

Selon les besoins, l'aérosolthérapie, les rayons infrarouges et ultraviolets, les foudres à la Bier, la marconithérapie étaient utilisés.

## Et le doping ?

Un service spécial, assuré par des médecins qualifiés, était prévu pour enquêter sur l'éventuel emploi du doping.

Question très délicate et recherche difficile car aucune disposition légale ne prévoit l'application de mesures préventives pour déceler le doping (mise

de l'athlète sous contrôle, examens cliniques et de laboratoire).

## Quelques chiffres

L'Institut Italien d'Assurances pour les Accidents du Travail était chargé par le C. O. N. I. de la direction et de l'organisation sanitaire générale des Jeux Olympiques.

Cet Institut bénéficiait de l'aide :

- de la Fédération Médico-Sportive Italienne qui a fourni 180 médecins sportifs et 80 masseurs;
- des Forces Armées Italiennes, qui ont fourni 50 médecins, du matériel et un nombre important de moyens de transport;
- de la Croix-Rouge Italienne, qui a fourni des ambulances et des tentes sanitaires.

La direction sanitaire centrale était installée à l'Acquacetosa.

En dehors de cette organisation, le C. O. N. I. avait créé un service sanitaire indépendant, exclusivement réservé aux 300 athlètes composant l'équipe Italienne. Ce service spécial était assuré par dix médecins qui avaient suivi les athlètes pendant la période pré-olympique (médecins fédéraux d'Athlétisme - Natation - Boxe - Aviron - Cyclisme - Gymnastique - Football - Equitation et Pentathlon Moderne - Hockey - Basket-ball). Six masseurs étaient adjoints.

Ajoutons encore quelques précisions concernant le service sanitaire du Village : deux bâtiments existaient :

- une grande infirmerie pour tous les athlètes étrangers, dépendant de la grande organisation sanitaire, avec 32 médecins et 12 masseurs;
- une petite infirmerie, réservée aux athlètes italiens, dépendant directement du CONI.

Soins donnés dans les deux infirmeries : massages, physiothérapie, petites interventions chirurgicales - injections - visites médicales - conseils et soins diététiques et thérapeutiques.

Un bureau avait été prévu dans la grande infirmerie en cas d'épidémies et de maladies contagieuses.

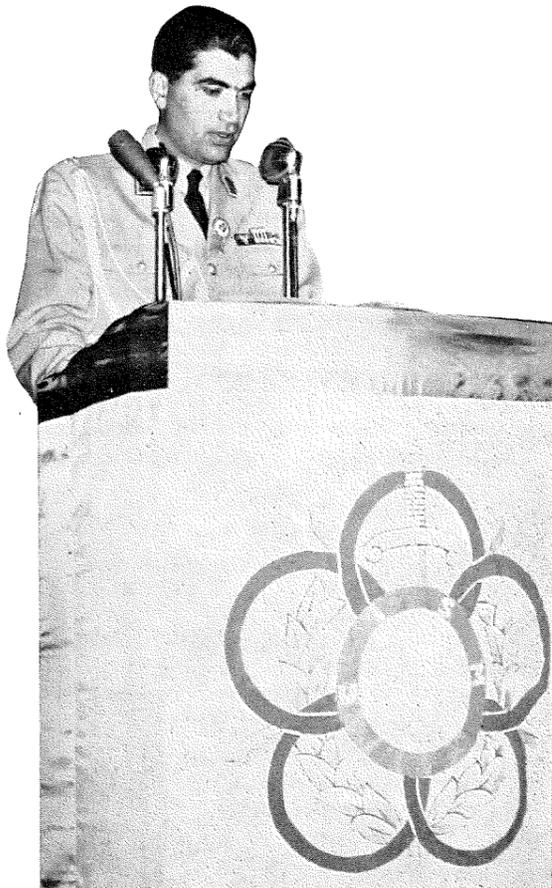


Le nouveau Comité Exécutif. — The new Executive Committee :  
Colonel Debrus (France), Président; Brigadier Général Hatch (U. S. A.), Vice Président;  
Major Mollet (Belgique), Secrétaire Général;  
Colonel Massoumi (Iran) et Commandant Petit (France), Membres.

# TEHERAN 1960



La Délégation Iranienne. — The Iranian Delegation :  
Colonel Djahanbani, Lieutenant Colonel Vali,  
Lieutenant de Vaisseau Aghevli.



H. I. H. Prince Gholam-Reza, Pahlavi,  
reading H. I. M. the Shahinshah message  
to C. I. S. M.

## C.I.S.M. ASSEMBLEE GENERALE GENERAL ASSEMBLY



Le Lt-Colonel Wendelen  
(Belgique), Président  
de la Commission  
du Calendrier  
a le sourire,  
car il vient de placer  
pour 1961...  
Lt-Colonel Wendelen  
(Belgium),  
Chairman,  
Calendar Commission  
here with a smile;  
he found sponsors  
of events for 1961...



... le TIR au Brésil  
(Colonel Barcellos),  
... SHOOTING in Brazil  
(Colonel Barcellos),



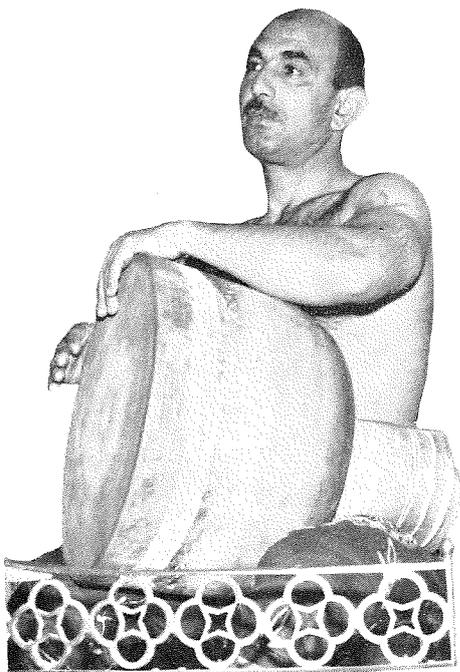
Le Colonel Bazargan (Iran), interprète,  
est certainement celui  
qui a eu le plus de travail pendant l'Assemblée...  
Colonel Bazargan (Iran), interpreter,  
is certainly the one  
who has had the most work during the Assembly...



... la finale de FOOTBALL  
en Corée (Colonel Yul)...  
... the FOOTBALL final  
in Korea (Colonel Yul)...

... et quinze autres compétitions !  
... and fifteen other events !

# VARZECHÉ BOSTONI



Une porte basse. Il faut s'incliner pour passer. Une entrée discrète n'attire pas l'attention. On donne aussi une autre explication : L'homme fort doit être modeste.

Car, en ce lieu, se rassemblent secrètement les hommes qui veulent devenir forts. Ce ne sont pas des acrobates, ni des jongleurs, ni des professionnels de la lutte. Ce sont de nobles cavaliers qui s'appellent entre eux « partisans de la Justice ». Ces conspirateurs ont fait le serment de défendre les faibles, d'éviter la violence inutile et de libérer

leur patrie du joug de l'oppressé.

Ils se sont réunis pour que la force pénètre leurs bras. Des galeries creusées dans la terre les ont conduit jusqu'à cette salle cachée où ils vont pratiquer les exercices du corps en s'accompagnant de la prière. L'insistance et la répétition des battements du tambour imposent aux esprits tendus l'idée d'un avertissement solennel. Sous les yeux du chef, ou simplement en présence de son portrait, les hommes, au rythme du chant religieux vont se préparer au combat...

## la maison secrète ouvre ses portes

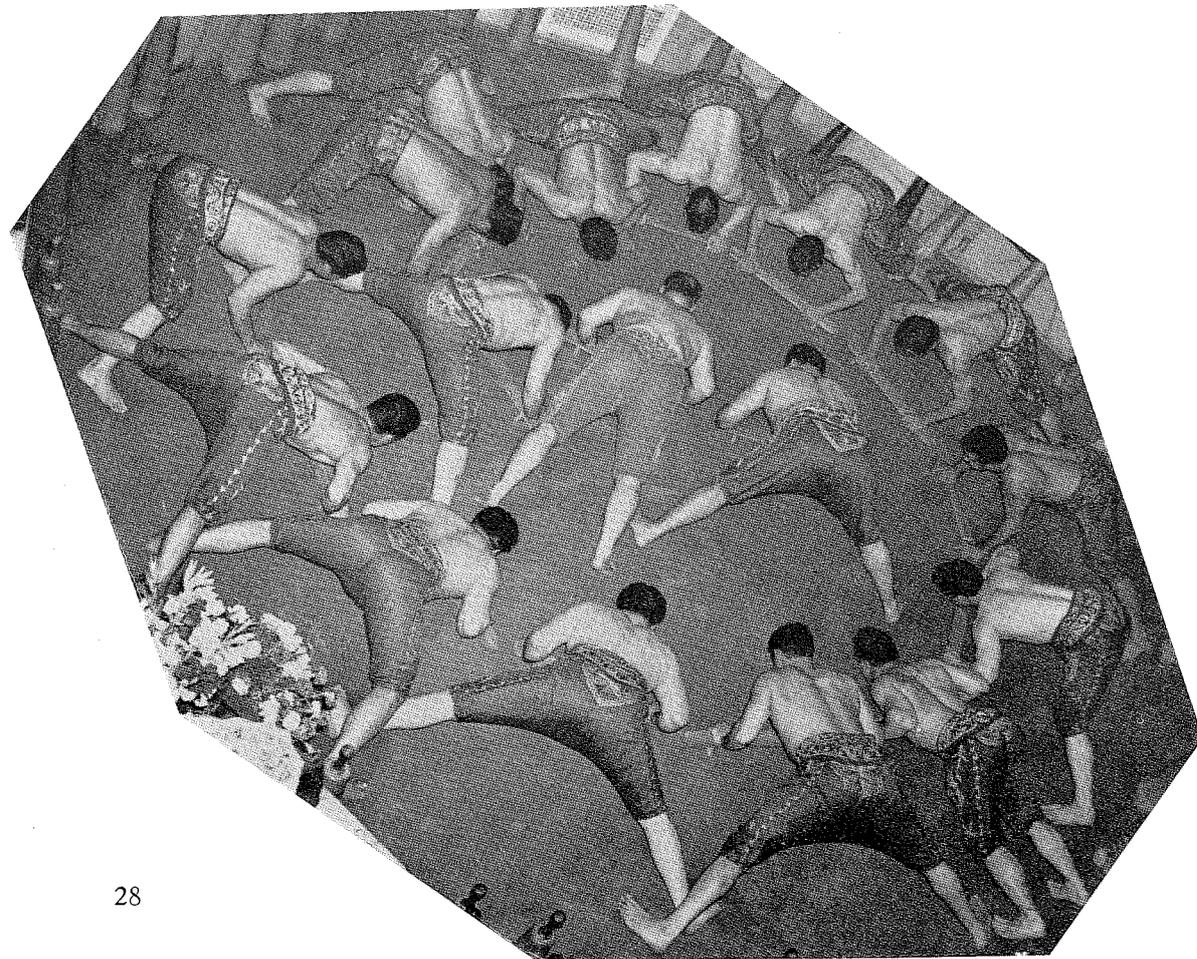
Quel combat ? Quelle résistance ? Qui sont-ils, ces hommes ? Les compagnons de Cyrus le Grand qui vont s'affranchir des Mèdes il y a vingt-cinq siècles ? Les partisans de Darius qui deviendront les Dix Mille ? Les taxiarches dont parle Xénophon dans la Cyropédie, mettant au point, déjà, un savant entraînement du combattant sous forme de jeux ? Les partisans de Shâpur qui chassèrent les Romains ? Les disciples d'Ali, qui fondent la religion du Chiisme et se révoltèrent contre les Arabes au VI<sup>e</sup> siècle ?

La réponse n'est pas simple. A les regarder, l'historien hésite... Car on peut les voir main-

tenant, ces hommes, comme je les ai vus l'autre soir à Téhéran. Mais cette fois, ils ne se cachent plus pour pratiquer le Varzeché Bostoni (le Sport Antique) et leur Zur-Khuné (qui n'a plus de Maison Secrète que le nom) se trouve au centre de la ville, ouverte à tous, accueillante.

Le spectateur est troublé. Trop de souvenirs se bousculent aux portes de la mémoire, trop de symboles se proposent à l'esprit. Des siècles, des fables, des coutumes, que retenir ? Ce rite, car c'en est un véritablement, prend ses origines dans les lointaines légendes Irano-Touraniennes venues de l'Asie centrale il y a quatre mille ans. L'ombre véné-

## Le sport antique de l'iran



par le commandant  
edmond petit



mente de Zoroastre semble communiquer son ardeur au récitant qui frappe en cadence le grand tambour, héritage des Turcs. Les massues (Mil Bozu) de bois garnies de clous sont celles des légions Assyriennes telles que les

décrit Hérodote; le bouclier vient des Mèdes et l'arc des Indiens. Les tourbillons évoquent les Der-viches et les flexions (shéna, nager sur la terre) rappellent les sujets prosternés devant Darius.

### POUR LE ROI DES ROIS ET POUR LA PATRIE

Un coup de gong. L'homme au tambour s'est mis en place. Il entame un chant monotone de sa voix nasillardé. A son appel, ils arrivent. Couverts de tatouages, le torse nu, les pieds nus, ils portent une culotte brodée qui s'arrête au genou. Un à un, à la file, ils sautent dans la fosse qui est un lieu sacré. Dans la foulée, d'une souple flexion, ils touchent le sol de la main et portent cette main à la bouche puis au front.

On dispose par terre un tapis. L'un des hommes s'y couche sur le dos. On lui apporte les deux boucliers. Sans jamais leur laisser toucher le sol, il va les soulever alternativement tout en pivotant sur ses hanches. Le tambour et le chant l'accompagnent et ne s'interrompent que si l'un des boucliers vient à heurter le plancher.

Puis chacun prend une tablette de bois et commence les flexions sur les bras. Le rythme est imposé par le tambour, lent d'abord, et de plus en plus rapide. A la fin, les têtes semblent chaque fois percuter violemment le sol. Cela dure longtemps. Très longtemps. Comment peuvent-ils tenir? Justement le récitant leur demande:

— N'êtes-vous pas fatigués?

Ils répondent:

— Non! Nous ne sommes pas fatigués. Nous nous entraînons pour le Roi des Rois et pour la patrie!

Alors les massues entrent en jeu. Elles ne sont pas toutes pareilles. Le plus fort, le chef, que les autres traitent avec déférence, et il faut voir comment ils prennent soin de lui, a les plus volumineuses et les plus lourdes. Les débutants ont les plus légères. Quelle souplesse des épaules et des poignets, quelle adresse!

Le plus habile jongle maintenant avec ces poids tandis que les autres qui se sont arrêtés le considèrent avec application, avec sérieux.

Et l'on apporte les arcs de fer. J'en ai tenu un en main. Ils sont lourds. La corde est constituée par un fil de métal sur lequel sont disposés des anneaux d'acier dont le cliquetis accompagnera le tam tam. Les deux bras au-dessus de la tête, une main ayant saisi l'arc et l'autre le fil en son milieu, l'athlète projette alternativement l'arme de droite à gauche. Ce balancement est compensé par un balancement en sens inverse du tronc qui maintient ainsi l'équilibre. C'est épuisant. Je parle pour le témoin dont les nerfs commencent à souffrir. Heureusement, c'est court.

Pour finir, ils tournent, ils tournent.

### intensité et qualité de l'émotion

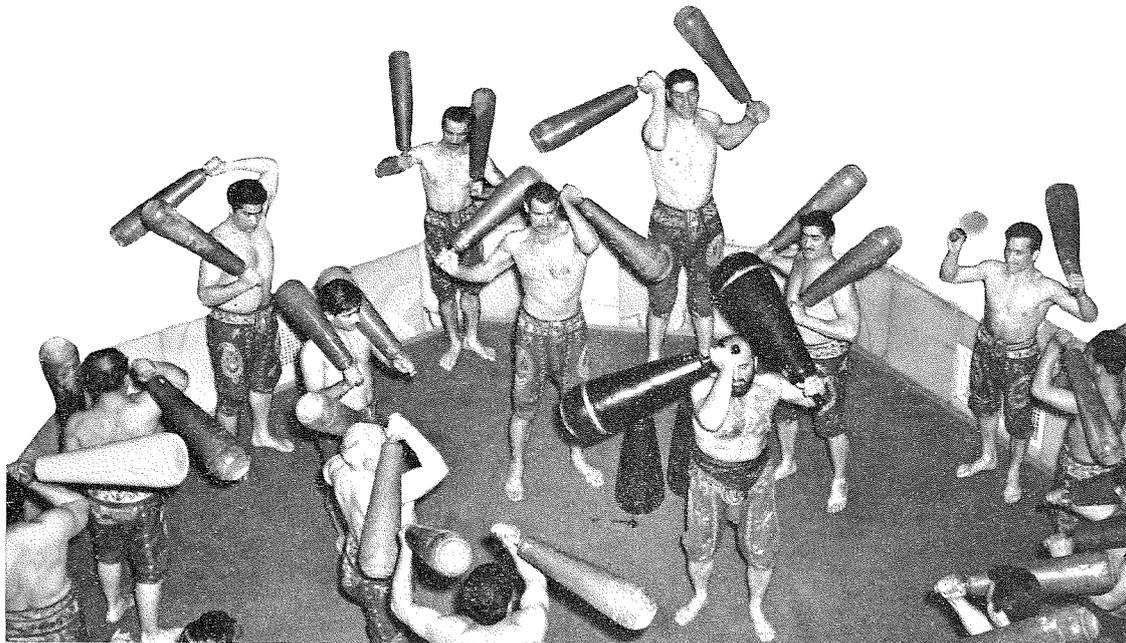
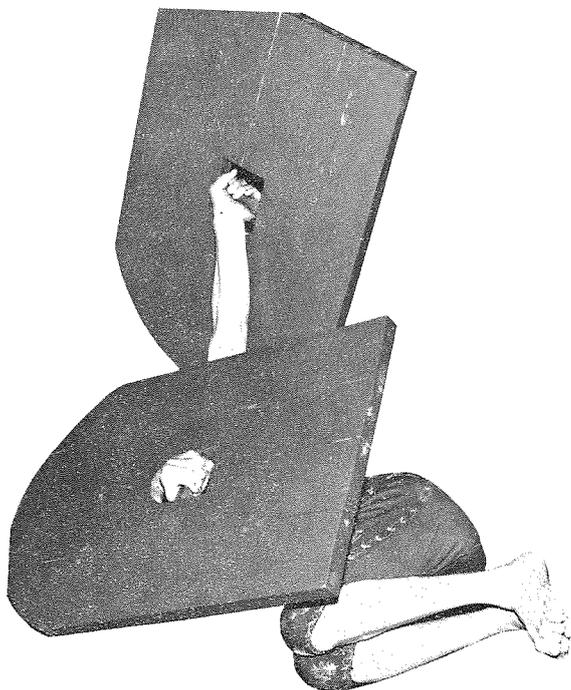
L'impression qui domine est la force, naturellement. Mais il en est une autre qui frappe le profane, c'est l'esprit. Tous ces hommes, pendant toute la durée de ces exercices — dont beaucoup sont pénibles et seraient exténuants pour nos sportifs réputés les plus solides — ont gardé une attitude superbe de sérieux, de dignité, d'application sans trace d'effort et, même, de joie, une joie que l'on devine à leurs yeux seuls; en un mot, de noblesse. Le sport est dépassé. Une mystique apparaît.

Ainsi préparés, ils sont prêts à aborder la lutte. Ils le feront avec le même sentiment de respect pour le corps et pour l'esprit. Est-il meilleure illustration de la parole de Zoroastre: « Que la fureur soit jugulée! Ecartez la violence. »

Après avoir quitté ces hommes étranges, perdu au milieu d'une

foule que je ne voyais ni n'entendais plus, je me dis que, dans ma carrière, il m'avait été donné d'assister à bien des spectacles sportifs mais que jamais la vision du corps humain en mouvement, en action, en plein effort, ne s'était accompagné d'une telle intensité d'émotion, d'une telle qualité de l'émotion. L'austère grandeur de ces hommes rugueux m'avait touché. Tandis que je m'éloignais, seul avec mes pensées, un vieux souvenir me revint en mémoire: Une phrase que j'avais lue il y a bien longtemps dans une histoire ancienne. Il était question de l'éducation des jeunes Perses et l'on disait à peu près ceci: De cinq à vingt ans, l'éducation ne comportait que trois choses: Monter à cheval, tirer de l'arc, dire la vérité.

(Copyright)





Military skiing has old traditions in Norway. When Norway was united with Denmark before 1814, the two countries had quite a number of wars with Sweden. To guard the border between Sweden and Norway the Norwegian army had at its disposal six special light ski-companies. Five of them guarded the border zone from the southern end of the border up to the mighty Dovre Mountains, the sixth

one formed a shield for the district of Trøndelag (around Trondheim). The men were recruited from the forest districts near the border where the winter period is long and skis were the only means of communicating with other people during a long period of the year. The first military ski-manual was printed in 1733. It was written in German — at that time the commando-language in Norway — by Lieutenant Colonel J. H. Emahusen. It was acknowledged as Ski-Manual for the Norwegian army on May 2nd 1733 and is believed to be the oldest handbook of its kind in the world. For the last time in our history Norwegians and

# Skiløper Kompaniet

by Leif Bohn

## THE ROYAL

Swedes took up arms against each other in 1814. In 1826 all winter training with the special ski companies came to an end. One of its effects was that the ability to use skis deteriorated and the art of making skis — kept up by military orders for quite large numbers of skis — was nearly forgotten.

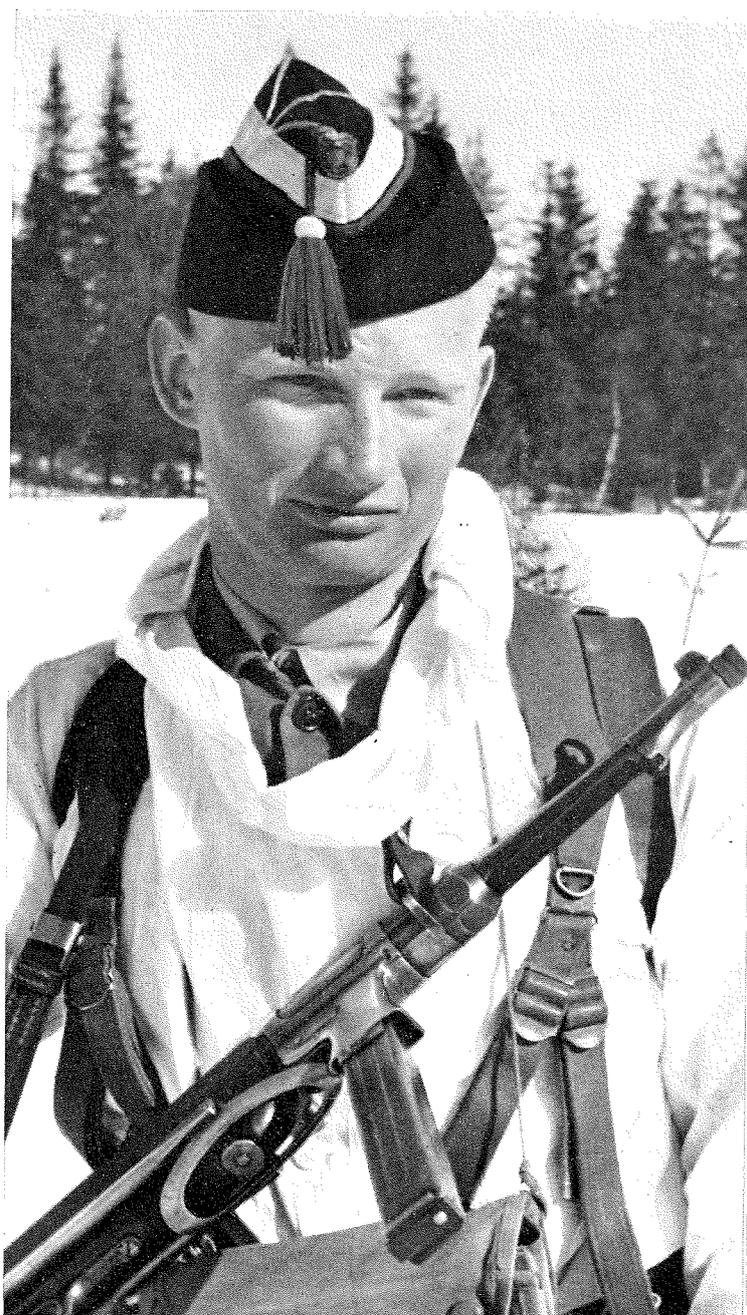
About 1880, the interest for skis again came in the foreground and it is now by far the most popular sport in Norway. The Norwegian soldier today has a basic training which lasts for 16 months. After that training, he is called up 4 times, twice in the winter and twice in the autumn, for additional training with his wartime mobilization unit. Thus you can each winter see Norwegian infantry battalions on skis hauling their heavy machine guns, mortars and recoilless rifles on pulks, sledges in roughly the shape of boats. But it was not until 1958 that the Army took a step towards recreating the old special ski-companies. The initiative was taken by Lieutenant Colonel Leif Schanche, commanding officer of the King's Guard Battalion. The idea was that all young promising skiers should get the opportunity to receive special ski-training during their military service. Thus about 60 of Norways most promising junior skiers in May 1959 met to start their military training with H. M. Kongens Garde, 1.ste Kompani (Skiløperkompaniet).

After careful physical tests the young men were organized in platoons in such a way that the equally strong skiers came in the same unit. Training then started under skilled skiers and officers — and was carried out with a hardness which has never been practiced in other Norwegian units. The results are amazing. The young soldiers have had opportunity to start in ordinary civilian competitions and have carried away more silver than anyone could believe! They have also shown excellent results in patrol competitions. Eighty percent of the company's personnel have qualified for the sharp shooters badge. Also seen from a purely military point of view the special company has proved itself as first class. It was put to hard tests during exercise «Blefjell» in March 1960. Major General Ornulf Dahl, COM. Land Norway, said that the company had been « very good indeed ».

The soldiers still have a couple of months service before they are sent home to the district where they have their work and where they will be called up later with the local combined regiment. During this period they are trained as instructors. The idea is that they shall bring new impulses, good training methods and good ski-technique back to their valleys and small towns.

The second ski-company met in May this year. This time more than eighty excellent young skiers had met for service and are now training at the Infantry Center Evjemoen north of Kristiansand.

So far only very few of the skiers from The King's Guard have represented Norway at the C. I. S. M. events. They are a little too young for the hard patrol competitions. But I feel certain that we will see more and more of them in the years to come.



(Copyright)

## NORWEGIAN SKIERS



Le ski militaire a de vieilles traditions en Norvège. Jusqu'en 1814, la Norvège et le Danemark ne formaient qu'un seul pays : on guerroyait alors souvent avec la Suède. Pour garder la frontière entre la Suède et la Norvège, l'armée norvégienne avait à sa disposition six compagnies légères de skieurs. Cinq d'entre elles gardaient la zone frontière depuis l'extrême sud jusqu'aux imposantes montagnes Dovre, la sixième servant de bouclier à la région de Trøndelag près de Trondheim). Les hommes en étaient recrutés dans les zones forestières proches de la frontière où l'hiver est long et les skis sont les seuls moyens de communication pendant toute cette période de l'année. Le premier manuel de ski militaire fut imprimé en 1733. Écrit en allemand, à l'époque langue militaire en Norvège, il était l'œuvre du lieutenant-colonel J. H. Emahusen. Le 2 mai 1733, on le reconnut comme manuel officiel de l'armée norvégienne. On le considère maintenant comme le plus ancien livre de son genre dans le monde. Pour la dernière fois dans l'histoire, les Suédois et les Norvégiens furent aux prises en 1814. En 1826, tout entraînement des compagnies spéciales de ski cessa. Un des effets de cette mesure fut que l'on perdit l'habitude de bien skier et que l'art de fabriquer des skis — maintenu par les importantes commandes militaires — fut presque oublié.

**Après JOINVILLE, après le  
CENTRO SPORTIVO ESERCITO,  
voici la  
COMPAGNIE DES SKIEURS  
DU ROI DE NORVÈGE**

Vers 1880, on reprit goût au ski. C'est maintenant de loin le sport le plus populaire en Norvège. Le soldat norvégien suit une instruction de base qui dure 16 mois. Après quoi, il est rappelé 4 fois, deux fois en hiver, et deux fois en automne pour un entraînement supplémentaire avec son unité de mobilisation. Ainsi, peut-on voir chaque hiver des bataillons d'infanterie norvégienne à ski, tirant leurs mitrailleuses lourdes et leurs fusils sans recul sur des *pulkas*, sortes de trainaux en forme de bateaux. Ce ne fut qu'en 1958 que l'armée entreprit de recréer les anciens compagnies spéciales de ski. L'initiative fut prise par le lieutenant-colonel Leif Schanche commandant le bataillon de la Garde Royale. Le but était de donner à tous les jeunes *espoirs du ski* l'occasion de recevoir un entraînement spécial pendant leur service militaire. Ainsi une soixantaine de jeunes espoirs furent réunis en mai 1959 pour commencer leur entraînement militaire avec la Kongens Garde de Sa Majesté, 1<sup>st</sup>e Kompani (Skiløperkompaniet).

Après avoir subi de sérieux examens physiques, les jeunes gens sont groupés par pelotons de telle façon que les skieurs de même valeur se trouvent dans la même unité. L'entraînement commence alors sous la direction de skieurs et d'officiers qualifiés et se poursuit avec une rigueur qui n'a jamais été pratiquée dans les autres unités norvégiennes. Les résultats sont étonnants. Les jeunes soldats ont eu l'occasion de commencer des compétitions civiles ordinaires et ont enlevé un nombre de médailles qui a surpris tout le monde. Ils ont

obtenus d'excellents résultats dans les compétitions de patrouilles. Quarante-vingt pour cent du personnel de la compagnie se sont qualifiés pour le diplôme de bon tireur. De même, considéré d'un point de vue uniquement militaire, la compagnie spéciale s'est révélée de première classe. Elle fut mise à dure épreuve pendant l'exercice « Blefjell » en mars 1960. Le major-général Örnulf Dahl commandant l'armée de terre norvégienne déclara que la compagnie avait été « vraiment à la hauteur ».

Les soldats ont encore deux mois de service avant d'être renvoyés dans leurs foyers à l'endroit où ils travaillent et où ils seront plus tard rappelés dans un régiment local. Pendant cette période on les entraîne comme instructeurs. Le but est de faire qu'à leur retour dans leurs vallées et leurs petites villes, une nouvelle impulsion soit donnée grâce à de bonnes méthodes d'entraînement et à une bonne technique du ski.

Une deuxième compagnie de ski a été rassemblée cette année au mois de mai. Cette fois plus de quatre-vingt jeunes skieurs ont été rassemblés pour le service et ils s'entraînent maintenant dans le centre d'infanterie d'Evjemoen au nord de Kristiansand.

Jusqu'à présent seuls quelques-uns des skieurs de la Garde Royale ont représenté la Norvège à des manifestations du C. I. S. M. Ils sont encore un peu jeunes pour les difficiles compétitions de patrouilles. Mais je suis convaincu que nous en verrons de plus en plus dans les années à venir.



## Skilöper Kompaniet



La vie au



Life at the

# C.I.S.M.

● Le C.I.S.M. est heureux d'annoncer l'affiliation de deux nouveaux Pays : le Danemark et le Pérou.  
Le nombre des Pays-membres s'élève ainsi à 26.

● The C.I.S.M. is happy to announce membership of two new countries : Denmark and Peru.  
The number of Member Countries is now 26.

## TIR-SHOOTING — ATHENES, 1960 (10-20 NOV.)

### RESULTATS (9 Nations, 84 concurrents)

### RESULTS (9 Countries, 84 competitors)

#### FUSIL

PRECISION	{	1° Garde	FOTOPOLILOS	(GRECE) — 484
		2° Garde	TRIANAFILLOPOULOS	(GRECE) — 483
		3° S/Lieutenant	TZAMALOYKAS	(GRECE) — 475
VITESSE	{	1° Lieutenant	ROGERS	(U. S. A.) — 442
		2° Sergent	HYON SOO	(COREE) — 416
		3° Capitaine	ATWOOD	(U. S. A.) — 407
TOTAL	{	1° Lieutenant	ROGERS	(U. S. A.) — 911
		2° Garde	TRIANAFILLOPOULOS	(GRECE) — 886
		3° Garde	FOTOPOLILOS	(GRECE) — 876

#### RIFLE

#### PISTOLET

PRECISION	{	1° Sergent	BLANKENSHIP	(U. S. A.) — 290
		2° Sergent Major	STINEMAN	(U. S. A.) — 290
		3° Sergent	PRAPAVESIS	(GRECE) — 289
VITESSE	{	1° Sergent	BLANKENSHIP	(U. S. A.) — 298
		2° Sergent	OGDEN	(U. S. A.) — 295
		3° Lieutenant	LUCKER	(U. S. A.) — 294
TOTAL	{	1° Sergent	BLANKENSHIP	(U. S. A.) — 588
		2° Sergent	OGDEN	(U. S. A.) — 581
		3° Sergent Major	STINEMAN	(U. S. A.) — 580

#### PISTOL

### CLASSEMENT PAR EQUIPES

### FINAL TEAM CLASSIFICATION

	Equipe Team	Fusil Rifle	Pistolet Pistol	Total
1°	U. S. A. ....	3,484	2,320	5,804
2°	GRECE (GREECE) ....	3,436	2,272	5,708
3°	SUEDE (SWEDEN) ....	3,197	2,279	5,476

### PISTOLET 22 LONG RIFLE

1°	Sergent Chef	SMITH	(U. S. A.) — 290	
2°	Sergent	OGDEN	(U. S. A.) — 289	
3°	{	Capitaine	GREGY	(FRANCE) — 284
		Sergent Chef	RASK	(SUEDE) — 284
		Lieutenant	KASSOUMIS	(GRECE) — 284

### PISTOL RAPID SHOOTING

● La 14<sup>me</sup> A. G. a décidé la création à Rio de Janeiro d'un sous-secrétariat pour l'Amérique Latine dépendant du Secrétariat Général de Bruxelles.

Les Autorités Brésiliennes ont donné leur haute approbation.

● Prochainement, seront ouverts à Joinville et à Wiesbaden, deux bureaux du C. I. S. M. pour la centralisation, la traduction et l'exploitation de toute documentation sportive paraissant dans le monde.

● Les Pays ci-après ont été invités à adhérer au C. I. S. M. :

Bolivie, Cambodge, Chili, Colombie, Finlande, Paraguay, Uruguay, Venezuela.

● Le Volley-Ball et la Lutte ont été ajoutés au calendrier du C. I. S. M. Pour 1961, celui-ci comprend 15 championnats et deux grands stages internationaux.

### Distinctions :

Le Colonel H. Debrus (France), Président du C. I. S. M., a reçu des mains de S. M. I. le Chahinchah, les insignes de l'ordre du mérite sportif d'Iran.

Ont été promus dans l'Ordre du Mérite Sportif de la République Française :

#### Commandeurs :

- M. Vichos, Secrétaire Général des Sports en Grèce, grand ami du C. I. S. M.,
- Colonel de réserve honoraire M. Chomé, Trésorier-Archiviste du C. I. S. M. depuis 1948.

#### Officiers :

- Colonel Ascenzioni, Italie,
- Colonel Swedenborg, Suède,
- Lieutenant-Colonel de Leeuw, Pays-Bas.

#### Chevaliers :

- M. Bianco, U. S. A.,
- Colonel Won Choong Yun, Corée,
- Major Vermeulen, Pays-Bas.

Nos vives félicitations.

Par décision de la 14<sup>me</sup> Assemblée Générale, pour services rendus, la qualité de Membre Emérite avec attribution de la médaille d'honneur du C. I. S. M., a été décernée aux anciens délégués ci-après :

- Lieutenant-Colonel J. A. G. de Leeuw, Pays-Bas, membre fondateur,
- Lieutenant-Colonel A. de Almeida Andrade, Portugal,
- Commander J. C. H. Bol, Pays-Bas.

Pour services exceptionnels la même distinction a été conférée :

- au Colonel-Médecin N. Paparescos, Chef de la Délégation Hellénique.
- au Capitaine de Vaisseau A. Trallori, Chef de la Délégation Italienne.

Nos vives félicitations.

### Décès :

Le C. I. S. M. a appris avec regret le décès du Colonel Böving, Directeur de l'Education Physique des Forces Armées du Danemark.

Membre fondateur du C. I. S. M., le Colonel Böving en fut Vice-Président de 1948 à 1950.

Nous présentons toutes nos condoléances à la Fédération Sportive Militaire Danoise.

● The 14th G. A. decided to establish a Sub-Secretariat for Latin America with location at Rio de Janeiro and dependent upon the General Secretariat at Brussels.

The Brazilian Authorities have given their eminent approval.

● Two C. I. S. M. offices for the centralization, translation and exploitation of the world's sports publications, will be opened shortly at Joinville and Wiesbaden.

● C. I. S. M. membership invitations have been sent to the following countries :

Bolivia, Cambodia, Chile, Columbia, Finland, Paraguay, Uruguay and Venezuela.

● Volley-Ball and Wrestling have been added to the C. I. S. M. Calendar. For 1961 it consist of 15 Championships and two important International Courses.

### Honours :

H. I. M. the Shahinshah in person conferred the insignia of Iran's Sports Order of Merit upon Colonel H. Debrus (France), C. I. S. M. President.

Have been promoted in the Sports Order of Merit of the French Republic :

#### Commanders :

- Mr. Vichos, Sports General Secretary of Greece, and a great friend of the C. I. S. M.,
- Colonel (retired) M. Chomé, Treasurer Archivist of C. I. S. M. since 1948.

#### Officers :

- Colonel Ascenzioni, Italy,
- Colonel Swedenborg, Sweden,
- Lieutenant-Colonel de Leeuw, Netherlands.

#### Chevaliers :

- Mr. Bianco, U. S. A.,
- Colonel Won Choong Yun, Korea,
- Major Vermeulen, Netherlands.

Our hearty congratulations.

For services rendered, the 14th General Assembly decided to award the title of Emeritus Member and the C. I. S. M. Medal of Honour to the undermentioned former-members :

- Lieutenant-Colonel J. A. G. de Leeuw, Netherlands, Founder-member,
- Lieutenant-Colonel A. de Almeida Andrade, Portugal,
- Commander J. C. H. Bol, Netherlands.

For exceptional services the same title has been conferred upon :

- Colonel-Médecin N. Paparescos, Greek Delegation Chief.
- Capitaine de Vaisseau A. Trallori, Italian Delegation Chief.

Our hearty congratulations.

### Death :

With deep regret the C. I. S. M. has learned of the death of Colonel Böving, Director of Physical Education of the Danish Armed Forces.

Founder-Member of the C. I. S. M., Colonel Böving was Vice-President from 1948 to 1950.

We all present our deepest sympathy to the Danish Military Sports Federation.

# A C A D E M I E

## COMITE DIRECTEUR

Président : Colonel DEBRUS — Secrétaire Général : Major MOLLET — Rapporteur : Colonel LARTIGUE (France).  
1<sup>e</sup> Section : M. VUILLEMIN (France) — 2<sup>e</sup> Section : Colonel Médecin TATARELLI (Italie) — 3<sup>e</sup> Section : Mr. BIANCO (U. S. A.)

## Téhéran

Dans le cadre des manifestations de l'A. C. I. S. M. prévues à l'occasion des Assemblées Générales, des Stages et des Championnats Internationaux, le Médecin Colonel Lartigue a fait à l'Ecole Militaire de Téhéran le lundi 24 octobre une conférence sur le C. I. S. M. - l'A. C. I. S. M. et le « Code de l'Eau ».

Cette conférence, organisée par le Général Médecin Mirfakhrai, a été présidée par le Général Médecin Inspecteur Chamce, Directeur du Service de Santé Militaire, en présence de très nombreuses personnalités médicales et militaires. Elle a été suivie de démonstrations par des infirmiers Iraniens de la Méthode Nielsen-Hedere et de la nouvelle Méthode de bouche-à-bouche avec temps expiratoire actif (Lartigue).

## Paris

Le numéro de juillet 1960 de :

*Education Physique et Sport* publie un compte rendu du stage du C. I. S. M. à Tolède suivi d'une étude de Maurice Laurent sur la mise en train du nageur et d'une Note sur les températures et les calories. En voici quelques extraits :

Avant la compétition, il est nécessaire de préparer à l'effort les systèmes circulatoire et respiratoire (Docteur Karpovitch), en prenant une douche très chaude puis, ensuite, un certain temps de relaxation.

Comme exemple, on peut citer le recordman d'Europe du 100 m dos, R. Christophe, qui, lui prend un bain chaud en baignoire

En voici l'explication possible : le contact de l'eau, même par la douche, nécessite l'entrée en jeu des facultés thermo-régulatrices de l'organisme qui déterminent alternativement le refoulement du sang, vers les régions profondes et superficielles du corps. Ces flux et reflux sanguins provoquent une véritable gymnastique des fibres musculaires (lisses), se traduisant par une accélération du rythme de l'appareil cardio-pulmonaire, favorisant aussi l'éveil du système nerveux.

Au contraire, la mise en train dans l'eau par le parcours de distances, battements, sprints, etc. (se chiffrant voici quelques années jusqu'à parfois 40 minutes de séjour dans l'élément liquide — échauffement si l'on peut dire, toujours à une température nettement inférieure (16 à 22°), à celle du corps 37,5°), entraîne inutilement une perte importante de calories.

A titre d'indication, selon des données américains, le 100 m crawl en 56" se traduit à peu près par un travail physique de nage évalué à 112 calories; le 100 m brasse en 1'12" par 80 calories.

## Teheran

In addition to all the A. C. I. S. M. activities scheduled for General Assemblies, Clinics and International Championships, Colonel Lartigue M. D. delivered a lecture on the C. I. S. M., A. C. I. S. M. and « Water-Code », on the 24th of October at the military school of Teheran.

This lecture organized by General Mirfakhrai, was presented in front of a certain number of personalities, by Inspector General Chamce M. D., director of the Military Health Service. It was followed by a demonstration of the Iranian Medical Orderlies, on the Nielsen-Hederer method and to the new Mouth-to-Mouth method with the breathing-out timing (Lartigue).

## Paris

The issue of July 1960, of :

*Physical Education and Sport* is publishing an account on the clinic at Toledo followed by a study of Maurice Laurent on beginning strokes of the swimmer and a note on temperatures and calories. Here are a few extracts :

Before the competition, it is necessary to prepare the circulatory and respiratory systems to effort (Doctor Karpovitch) by taking a very hot shower, then, afterwards, a certain time of relaxation.

We can quote the example of Europe's 100 m-recordholder, R. Christophe, who takes a hot bath in a tub.

Here is the possible explanation of it : the contact of the water, even through a shower, requires the thermo-regulating faculties of the organism to start acting because they determine the ebbing of the blood alternatively to the deeper or the more superficial regions of the body. This ebbing and flowing of the blood brings about a regular muscular gymnastics of the (unstriped) muscular fibres resulting in a speeding-up of the rhythm of the cardio-pulmonary apparatus, favouring, too, the rousing of the nervous system.

On the contrary, the warming-up inside the water with distance-swimming, leg-beating, dashes, etc. (with, some years ago, left up to a 40-minute period inside the liquid element — a warming-up, so to say, at a temperature definitely lower (16° to 22 °C) than that of the body 37,5 °C), brings about a useless and considerable loss of calories.

As an indication, according to American data, the 100-meter crawl in 56" results approximately in a physical work evaluated at 112 calories; and the 100-meter breast-stroke in 1'12" by 80 calories.



# Liste des Pays Membres List of the Member-Countries

## Chefs de délégations - Heads of Delegations

ALLEMAGNE	Lieutenant-Colonel H. MÖLLER	GERMANY
ARGENTINE	Général de Division FERNANDO IGNACIO HUERGO	ARGENTINA
AUTRICHE	Lieutenant-Colonel KARL NIEMETZ	AUSTRIA
BELGIQUE	Lieutenant-Colonel JEAN WENDELEN	BELGIUM
BRESIL	Lieutenant-Colonel GERALDO DA SILVA ROCHA	BRAZIL
COREE	Général-Major PARK DONG KYON	KOREA
EQUATEUR	Lieutenant-Colonel R. V. ARMIJOS	ECUADOR
ESPAGNE	Général J. AGULLA GIMENEZ CORONADO	SPAIN
E.-U. D'AMERIQUE	Major STUART HOSKINS	U. S. OF AMERICA
FRANCE	Lieutenant-Colonel PAUL LAVANGA	FRANCE
GRECE	Colonel Médecin NICOS PAPARESCOS	GREECE
IRAK	Colonel ISMAIL REZUQI	IRAQ
IRAN	Colonel HOSSEIN DJAHANBANI	IRAN
ITALIE	Capitaine de Vaisseau ARRIGO TRALLORI	ITALY
LIBAN	Capitaine GALEB FAHSS	LEBANON
LUXEMBOURG	Major JEAN WELTER	LUXEMBOURG
MEXIQUE	Général ALBERTO SALINAS CARRANZA	MEXICO
NORVEGE	Lieutenant-Colonel HARALD SANDVIK	NORWAY
PAKISTAN	Air-Commodore M. M. PIRACHA	PAKISTAN
PAYS-BAS	Lieutenant-Colonel J. J. F. BORGHOUTS	NETHERLANDS
PORTUGAL	Général ALEXANDRE CORREIA LEAL	PORTUGAL
REPUBLIQUE ARABE UNIE	Général Major ABDEL R. MOHAMED AMIN	UNITED ARAB REPUBLIC
SUEDE	Colonel VALDEMAR SWEDENBORG	SWEDEN
TURQUIE	Lieutenant-Colonel MUHTEREM OZYURT	TURKEY

## Comité exécutif - Executive Committee

Colonel Henri DEBRUS (FRANCE)	Président
Brigadier Général Royal HATCH (ETATS-UNIS)	Vice-Président
Major d'Aviation Raoul MOLLET (BELGIQUE)	Secrétaire Général
Commandant Edmond PETIT (FRANCE)	Membre
Colonel Gholan-Hossein MASSOUMI (IRAN)	Membre

### Trésorier Archiviste - Treasurer Archivist

Colonel de Réserve Honoraire M. CHOME (BELGIQUE)

## THE ANCIENT SPORT IN IRAN, by Cdt Edmond PETIT

Centuries ago, noble knights swore to liberate their country from the yoke of the oppressor. They met secretly to acquire strength. They enter into galleries through a low door. They have to bow their heads to pass. A strong man must be a modest man.

Nowadays, we meet again in Teheran the successors of these men practicing the « Varzeche Bostoni ».

*For the King of the Kings and for the country.*

A stroke of the gong. The man with a drum takes his place. He starts a monotonous song with a twang. They arrive. Tattooed, stripped to the waist, barefooted, they try on embroidered knee-breeches. One behind another, they jump into the pit — a sacred place. Striding around, they touch the earth with the hand and raise it to their lips and forehead. A carpet is unfolded. One of the men lies down on his back. Whilst drum and song are going on, alternately, he lifts up two shields, turning on his hips, never allowing the shields to hit the ground. Song and drum stop if one of the shields touches the ground.

Then each man takes a small wooden table and push-up begins. Rhythm is given by the drum, slow at the beginning then faster. At the end, each head seems to strike violently the ground. It lasts a long time, a very long time. How can they hold out? Precisely, the Narrator asks them: « Are you not tired? » They answer: « No, we are not tired. We are training for the King of the Kings and for our country ».

Now clubs are set in action. The strongest man, the leader, handles the heaviest, beginners handle the lightest. How supple the ankles and wrists are and what skill!

Iron bows are brought. They are heavy. I have held one. The athlete swings alternately the bow from the right to the left side, both arms above the head, one hand gripping the bow, the other takes the string in the middle. This swinging is compensated by a swinging in the opposite direction of the trunk. It is exhausting. Witness nerves are suffering. Fortunately, it does not last a long time. Finally, they turn, turn over.

The dominating impression is strength, but strength united to mind. All these men have a stately demeanour. They are full of dignity, of steadiness, of joy, in a word, of nobleness. Sport is out done. A Mystic is born.

## LES LIVRES

## BOOKS

## Nouveautés — 1960 — Newly published

- ALBARRAN (Pierre) et COCHET (Henri) : *HISTOIRE DU TENNIS* (Illustrations, 286 pages, Librairie Arthème Fayard, Paris, 12,50 NF).
- ARCHIVIO DIDATTICO : *OPERE ANTICHE DI SPORT E DI EDUCAZIONE FISICA. Catalogo di libri dal sec XV al XIX* (Illustrations, 94 pages, Pubblicazioni a cura dei Centri didattici Nazionali, Roma).
- ASTOR (Charles) : *METODOLOGIA DO ENSINO DA GINASTICA ACROBATICA* (Illustration, 99 + XXXIV pages, Ministerio da Educação e Cultura, Rio de Janeiro).
- CHARLES (Eliane) : *DICTIONNAIRE DES SPORTS* (Préface Maurice Herzog, 274 pages, Editions des Productions de Paris, Paris, 12 NF).
- COLINON (Maurice) : *HISTOIRE DES JEUX OLYMPIQUES* (Illustrations, 128 pages, Collection grand Pavois, Gedalge, Paris, 5 NF).
- DUNAN (René) : *LE SPORT ET SES SECRETS* (240 pages, Hachette, Paris, 8 NF).
- FERRETTI (Lando) : *OLIMPIADI* (Illustrations, 320 pages, Garzanti, Milano, 1 500 lire).
- MINISTÈRE DES ARMÉES (Service Central des Sports) : *LE SPORT MILITAIRE*, (Illustrations, 252 pages, Berger-Levrault Paris, 9 NF).
- MINISTÈRE DES ARMÉES « TERRE » — EMA 3 : *REGLEMENT D'ENTRAÎNEMENT PHYSIQUE MILITAIRE* (Illustrations, 674 pages, Charles-Lavauzelle, Paris, 18,50 NF).
- NORTON (Bee) : *THE SCIENCE OF COACHING* (The Ronald Press Co, New York).
- PETIT (Edmond) : *LES AVIATEURS* (Illustrations, 320 pages, Le Livre Contemporain, Paris, 10,50 NF).
- THE BRITISH OLYMPIC ASSOCIATION : *OFFICIAL REPORT OF THE OLYMPIC GAMES 1960* (Illustrations, 100 pages, World Sports, London, 10 s. 6 d.).

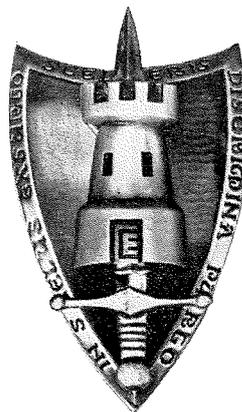
## FOURNISSEUR DU C. I. S. M.



Insignes militaires et officiels

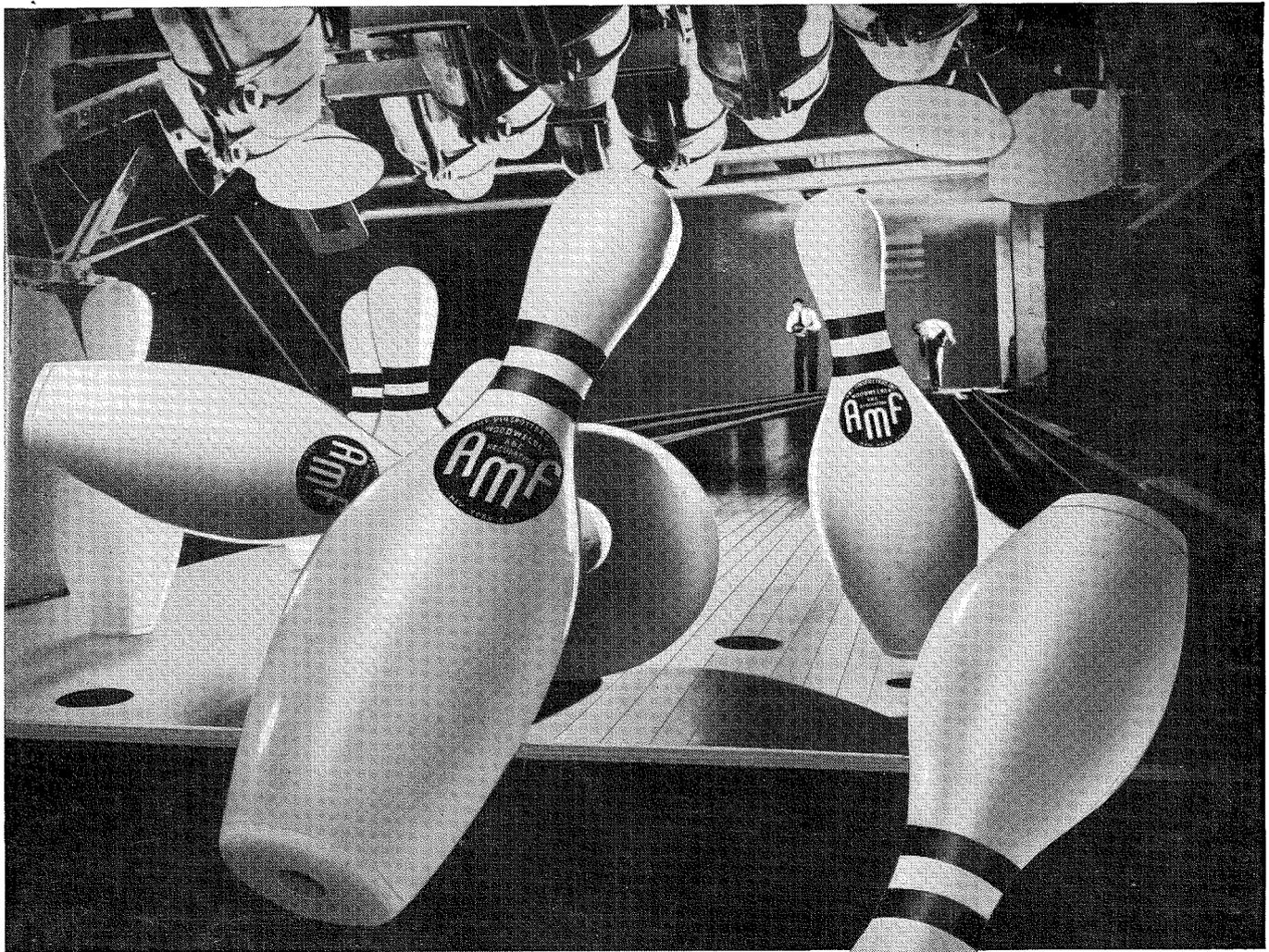


Military and Official Badges



Insignias militares y oficiales

**DRAGO**3-5, rue de Romainville, Paris-19<sup>e</sup>



# AMF INDOOR BOWLING GOES INTERNATIONAL

Indoor bowlers in England, France, Sweden, Germany, and Belgium are now enjoying "a new dimension" in their favorite game—thanks to AMF Pinspotters, the ingenious machines which *automatically* set pins in the game of tenpin bowling.

More than 60,000 AMF Automatic Bowling Pinspotters have now been installed or contracted for in the United States and in other countries. More AMF Bowling Centers will be opened throughout the world in the near future—all equipped by American Machine & Foundry Company—to enable the growing number of enthusiasts to enjoy bowling at its best—*automatically!*



World's largest manufacturer of Bowling Equipment

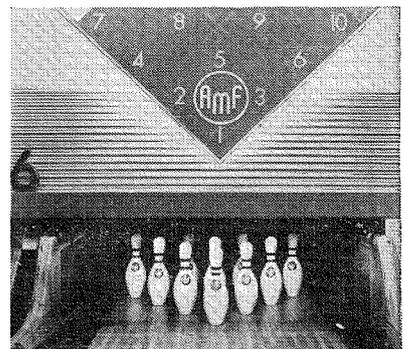
## American Machine & Foundry Company

AMF Building • 261 Madison Avenue • New York 16, N. Y., U.S.A.

Manufacturing subsidiaries and sales offices:

LONDON • GENEVA • BOLOGNA • STOCKHOLM • SÃO PAULO • SYDNEY • TOKYO

**AUTOMATION** comes to indoor bowling! With precision and efficiency, the AMF Automatic Pinspotters sets up bowling pins, returns the ball to the bowler, and performs all other operations — *automatically!*



New AMF "Magic Triangle" Pin-dicator Signaling Unit lights up to show remaining standing pins, indicates when a strike has been rolled, and informs bowler of first and second balls.